

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE remet de nouveaux drapeaux

Le Président de la République, accompagné du Ministre de la guerre, s'est rendu jeudi aux environs de Gonesse pour remettre les drapeaux à deux régiments de formation nouvelle, le 232^e et le 285^e d'infanterie territoriale.

Une foule nombreuse assistait à cette cérémonie.

M. Raymond Poincaré a été reçu, à son arrivée, par le général Gallieni, le général Michel, le général Clergerie et leurs états-majors.

Il s'est aussitôt dirigé vers le milieu du front des troupes et, après l'ouverture du ban, il a prononcé l'allocution suivante :

Allocution du Président.

Officiers, sous-officiers et soldats,

Je confie à votre garde ces jeunes drapeaux, signes sacrés de l'honneur et de la patrie.

Je sais que vous les entourerez d'un culte fervent et que vous serez fiers de les conduire à la victoire.

Pour former, dans le camp retranché de Paris, vos nouveaux régiments, vous êtes venus des régions les plus diverses, Normandie, Maine, Anjou, Vendée, Bretagne, d'autres encore. Vos unités sont comme un raccourci de la France tout entière.

Beaucoup d'entre vous n'ont pas reçu le baptême du feu ; certains, au contraire, couverts de blessures glorieuses, sont revenus du front et, versés dans vos régiments, y ont apporté l'actif ferment d'un courage déjà plusieurs fois éprouvé.

Mais, quelles que soient vos origines, quels que soient vos services, quel que soit votre âge, vous n'avez tous ici qu'un seul cœur, une seule passion, une seule volonté.

Comme vos camarades qui, en Champagne et en Artois, donnent de si éclatantes leçons à l'orgueil germanique, vous êtes résolus à terrasser l'ennemi sauvage qui s'est jeté sur nous et qui connaît maintenant la vigueur de notre étreinte.

Nous aurons raison de lui, mes amis ; violence et injustice seront maîtrisées par la souveraine alliance de la force et du droit.

Revue et défilé.

Le Président a ensuite passé à pied devant le front des troupes. Puis, les deux régiments ont défilé avec un ordre parfait, suivis de l'artillerie au trot et de la cavalerie au galop. Finalement, la cavalerie a exécuté une charge très brillante, pendant que de nombreux avions survolaient la plaine.

Le Président a vivement félicité le général Michel sous le commandement de qui sont les troupes.

La foule a chaleureusement acclamé l'armée et le Président.

VISITE DE M. MILLERAND aux usines de l'aviation

Le Ministre de la guerre, accompagné du colonel Bouttiaux, adjoint au sous-secrétaire d'Etat de l'aéronautique, est allé visiter mercredi quelques-uns des établissements privés travaillant pour l'aviation.

Le Ministre, très frappé par les résultats obtenus, a témoigné à plusieurs reprises aux constructeurs toute sa satisfaction pour les améliorations apportées et les progrès réalisés sur les différents types d'appareils qui lui ont été montrés.

LA SITUATION DANS LES BALKANS

En Bulgarie.

Le gouvernement bulgare a répondu mardi après-midi, à deux heures quarante, à l'ultimatum de la Russie. Cette réponse a été jugée insuffisante par le ministre de Russie ; il a fait savoir à M. Radoslavov que la Russie rompt toutes les relations diplomatiques avec la Bulgarie.

Le gouvernement bulgare a fait connaître, le même jour, sa réponse à l'ultimatum, aux ministres de France, de Grande-Bretagne et d'Italie, qui s'étaient associés à la démarche du ministre de Russie. Ils ont demandé leurs passeports en même temps que leur collègue russe. Le ministre de Serbie à Sofia a conformé sa conduite à celle des représentants de la Quadruple-Entente.

Les ministres des puissances alliées ont quitté Sofia pour se rendre à Bucarest.

En Grèce.

A Athènes, il s'est produit un nouveau coup de théâtre. Après les déclarations que M. Venizelos, président du conseil, venait de faire au parlement, disant qu'il considérait comme toujours valables les obligations du traité d'alliance avec la Serbie et que, s'il le fallait, il ferait en face de l'Allemagne et de l'Autriche ce que l'honneur commande, et bien que ces déclarations eussent été approuvées par la majorité de la Chambre, le roi Constantin informa le président du conseil « qu'il ne pouvait suivre jusqu'au bout la politique du cabinet actuel ».

Le ministère Venizelos a donné sa démission. Il a été remplacé par un ministère Zaïmis. M. Zaïmis est celui des anciens présidents du conseil dont les idées représentent le mieux la neutralité bienveillante à l'égard de la Quadruple-Entente.

Débarquement des troupes à Salonique.

En attendant, le débarquement des troupes françaises, les premières arrivées à Salonique, continue dans les meilleures conditions. Les troupes ont mis pied à terre hors de la ville, dans un ordre parfait, et aucun soldat français n'est entré dans Salonique même. Le point même du débarquement était à 4 kilomètres de la ville. Les détachements sont groupés dans un camp installé sur les territoires concédés à la Serbie pour ses entrepôts. Leur séjour y est bref et ils sont embarqués dans des trains rapides pour Guevgueli, station frontière entre la Serbie et la Macédoine.

La nouvelle annonçant le débarquement des troupes françaises à Salonique s'est répandue en Serbie avec rapidité ; elle a produit à Nisch un immense enthousiasme. Les troupes qui ont déjà passé sur le territoire serbe ont été accueillies à toutes les stations par les acclamations d'une foule nombreuse qui offrait aux soldats des fleurs, des raisins et toutes sortes de cadeaux.

Le ministre de France en Grèce, M. Guillemin, a adressé au corps expéditionnaire un message de bienvenue.

SALONIQUE

Les transports français et anglais, chargés de troupe, cinglent vers Salonique. Déjà nos soldats ont dressé leurs tentes, à quelques pas de la ville, sur la côte macédonienne.

Au fond du golfe de même nom, Salonique (*Selanich* en turc, *Soloum* en bulgare), s'élève en amphithéâtre sur la pente ouest du mont Kortlach, d'où l'on découvre un vaste panorama sur la mer et sur la presqu'île de Chalcidique tout entière.

Cité illustre qui resplendit d'un long et glorieux passé. Ce fut d'abord une petite ville du nom de Therma ; Xerxès y campa ; elle hérita ensuite de l'importance des cités voisines saccagées dans les guerres macédoniennes. Mais sa fortune date de l'époque romaine, où elle devint la ville principale du pays grâce à sa position centrale sur la via Egnatia, la grande voie qui, depuis 148 ans avant J.-C., reliait l'Italie à l'Orient. Cicéron y séjourna à plusieurs reprises ; Pompée y établit son quartier général ; Saint-Paul y prêcha.

Même après la fondation de Constantinople elle demeura de fait le centre politique et stratégique de l'Illyrie, de la Macédoine et de la Grèce, boulevard de l'empire contre les barbares. En 904, la ville est emportée d'assaut par les Sarrasins ; en 1185, elle est prise par l'armée et la flotte normande de Tancrede ; en 1430, les Turcs, conduits par Amurat II, s'en emparent. Ils devaient la garder pendant près de cinq cents ans, jusqu'en 1913, où le traité de Bucarest mit fin à la guerre balkanique.

Salonique est aujourd'hui une des villes les plus commerçantes de l'Orient. Elle compte 140,000 habitants, dont 25,000 musulmans, 75,000 israélites, 35,000 orthodoxes et 5,000 catholiques.

Son industrie consiste en moulins à vapeur, en filatures de soie et de coton, en fabriques de tapis, de maroquin et d'étoffes, en fonderies et ateliers de réparation pour machines de navires. Au point de vue de la langue, Salonique offre cette particularité curieuse que l'espagnol est parlé par la plupart des juifs. Ce phénomène linguistique tient à ce que les israélites, qui sont l'élément le plus actif et le plus riche de Salonique, sont venus directement d'Espagne, quand les en chassa l'Inquisition.

Le choix de Salonique comme base de débarquement s'explique par le réseau de voies ferrées qui aboutissent dans ce port,

d'où rayonnent les trois grandes lignes : Salonique-Monastir, Salonique-Uskub-Nisch, avec embranchement, à partir d'Uskub, sur Mitrovitza, et Salonique-Deagatch-Constantinople. Ces chemins de fer ont été construits en grande partie par des ingénieurs français. La France entretient plusieurs écoles à Salonique, écoles fondées sous la domination turque. La mission laïque française a créé un lycée pour les garçons et pour les filles; une école technique est adjoindue à ce grand établissement qui, dans l'ensemble, compte près de cinq cents élèves.

Le vieux château de Salonique, qui la domine, ses blanches murailles, garnies de tours, ses maisons étagées sur les flancs de la colline, lui donnent — avec l'Olympe dans le fond — un aspect très pittoresque.

Il n'existe peut-être pas en Orient, de ville — excepté Athènes et Constantinople — qui renferme un aussi grand nombre de monuments datant de l'antiquité ou du moyen âge. L'arc de triomphe de l'empereur Gallien est un des plus beaux monuments de tout le Levant.

La mosquée de Sainte-Sophie est une réduction de celle de Constantinople.

A l'extrémité du quai, se trouve la Tour Blanche (Koum-Kalé), construction d'origine vénitienne, qui avait reçu le nom de Tour du Sang à la suite d'un certain massacre de janissaires.

C'est dans cette tour que siégeait, avant la révolution turque, le fameux comité « Union et Progrès », et c'est de Salonique que sont parties, en 1909, les divisions ottomanes commandées par Mahmoud Chekfat Pacha, pour prendre Constantinople, renverser le sultan Abdul Hamid et porter les Jeunes-Turcs au pouvoir.

Trois ans après cette équipée, Salonique était grecque.

AU MAROC

M. Albert Sarraut, ministre de l'instruction publique, et M. Abel Ferry, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, sont arrivés à Casablanca, délégués par le Gouvernement, pour visiter l'exposition et témoigner tout l'intérêt avec lequel la France suit le développement de l'œuvre nationale au Maroc.

Le général Lyautey les a reçus. Le jour même, ils ont commencé la visite des principaux pavillons de l'exposition, que plus de 50.000 indigènes sont déjà venus admirer; ils se sont arrêtés particulièrement aux pavillons de l'agriculture et de l'exportation.

Le soir, un grand banquet a été donné, dans l'enceinte de l'exposition, en l'honneur des représentants du Gouvernement et du résident général. Il comprenait plus de 400 couverts. De nombreux discours ont été prononcés.

M. Albert Sarraut et M. Abel Ferry ont pris la parole, le général Lyautey également. Ils ont été longuement acclamés.

Comme la dit l'un d'eux, « le Maroc aujourd'hui est une force pour la France ».

LA SITUATION AGRICOLE

Septembre a été généralement beau et sec pendant les trois premières semaines, puis des orages et des pluies abondantes sont survenues dans les derniers jours du mois. Ces conditions atmosphériques ont été particulièrement favorables à la récolte des fourrages, mais préjudiciables en certaines régions à l'arrachage des pommes de terre par suite de la dureté du sol. Les vendanges sont presque terminées. Si dans les départements gros producteurs du Midi la récolte s'annonce comme fortement déficitaire, mais de bonne qualité, par contre la récolte paraît être bonne en Champagne et dans une grande partie de la Bourgogne. Pour cette dernière région, elle serait égale en qualité à celle de 1870. Les fruits à pépins en général sont abondants et on peut dire que les pommes dans les régions de l'ouest promettent un rendement exceptionnel.

Faits de guerre

DU 5 AU 8 OCTOBRE

Belgique.

L'artillerie ennemie a bombardé la région de Furnes, Pervyse, Oostkerke. Lutte à coups de bombes dans la région au nord de Steenstraete et au nord de Dixmude. L'artillerie belge a dispersé des travailleurs sur plusieurs points. Le 27, bombardement violent et réciproque aux environs de Nieupoort et dans le secteur Hetsas-Steenstraete.

Artois.

Pendant cette période, bombardement violent et réciproque, particulièrement dans les régions suivantes : bois de Givenchy et cote 119, Souchez, cote 140-la Folie, nord de la Scarpe et est d'Arras.

Dans la nuit du 5 au 6, nous avons fait quelques progrès à la grenade dans les boyaux au sud-ouest du château de la Folie. La nuit suivante, l'ennemi a tenté quatre contre-attaques successives contre les positions récemment conquises par nous dans les bois à l'ouest du chemin de Souchez à Angres. Il a été complètement repoussé.

Le 7, nous avons légèrement progressé au sud de Thélus, près de la route d'Arras à Lille.

Entre la Somme et l'Aisne.

Au sud de la Somme, dans la journée du 5, combats de tranchées à coups de grenades et de bombes dans les secteurs de Lihons et d'Andechy. Dans les nuits du 6 au 7 et du 7 au 8, bombardement réciproque dans la région de Roye (secteurs d'Andechy, Dancourt, Canny-sur-Matz), ainsi qu'au nord de l'Aisne dans la région de Tracy-le-Val et du bois Saint-Mard.

Le 7, un coup de main tenté par l'ennemi sur un de nos postes avancés près de Popincourt au sud de Roye a complètement échoué. Sur l'Aisne, nos batteries ont provoqué par leur feu deux très violentes explosions dans les lignes ennemies, dans la région de Juvincourt, et incendié la gare de Guignicourt.

Champagne.

Le 5, l'ennemi, à l'aide d'obus suffocants, a bombardé les régions en arrière de notre nouveau front au sud de la ferme Navarin et aux environs de Souain. Notre artillerie a répondu très énergiquement sur les tranchées et les ouvrages allemands.

Notre action a obtenu, dans la journée du 6, de nouveaux résultats. Nos troupes d'infanterie ont, après une solide préparation par le canon, enlevé d'assaut le village de Tahure et atteint le sommet de la butte du même nom formant point d'appui dans la seconde ligne de résistance ennemie. Les Allemands ont prononcé en fin de journée des retours offensifs opiniâtres, par lignes successives, contre les positions qu'ils venaient de perdre au nord de Tahure. Ils ont partout échoué, subissant de très lourdes pertes.

Nous avons également progressé aux environs de la ferme Navarin.

Le total des prisonniers actuellement dénombrés dépasse un millier.

Les Allemands ont également prononcé, dans la journée du 7, deux contre-attaques contre nos positions à l'ouest de la ferme Navarin. Elles ont été toutes deux repoussées. L'ennemi a subi des pertes sérieuses. La nuit suivante, les Allemands ont bombardé violemment nos positions entre les routes de Saint-Hilaire à Saint-Souplet et de Souain à Somme-Py. Nos batteries ont partout très énergiquement répondu. Une lutte active s'est poursuivie dans les boyaux au sud-est de Tahure vers la butte de Mesnil.

De l'Argonne à la Moselle.

Actions d'artillerie de part et d'autre en Argonne (secteur de Houyette et nord de la Harazée), aux Eparges, en forêt d'Apremont et au nord de Flirey.

Aux Eparges, nous avons fait exploser deux mines qui ont sérieusement endommagé les ouvrages ennemis.

Le 7, combats à coups de bombes et de grenades en Argonne (à la Fille-Morte et à la Haute-Chavauchée). La nuit suivante, une de

nos mines a bouleversé, au bois de Malancourt, des travaux de sape de l'ennemi.

Lorraine et Vosges.

Les bombardements ont continué sur le front de Lorraine, dans les régions de Moncel, Arracourt, Bures, Leintrey, Reillon, Ancerville, Badonviller.

Dans la nuit du 6 au 7, une forte reconnaissance ennemie a tenté d'aborder nos tranchées dans la région d'Athienville; elle a été arrêtée devant nos réseaux de fils de fer et repoussée par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie.

Dans les Vosges, l'ennemi a tenté, dans la soirée du 4, un coup de main sur nos postes à l'est d'Orbey. Il a été complètement repoussé. Le 6, combat d'artillerie sur la crête de Metzeral. Le 7, nous avons dispersé une forte reconnaissance allemande qui se portait à l'attaque d'un de nos postes à l'est de la vallée de Sondernach.

FRONT RUSSE

Au sud-ouest de Jacobstadt, les Allemands ont bombardé la région de Tsargrad. Au nord-ouest de Dvinsk, ils ont attaqué dans la région du chemin de fer.

Sur le front des lacs de Demmen, de Drisvinty et d'Obolje, le contact d'artillerie continue.

Sur le front au sud du lac de Boguiskoié, à peu près jusque dans la région de la ville de Bogdanoff (sur le chemin de fer de Lida-Molodetchno), de chauds combats se livrent partout avec une grande violence des deux côtés.

Les Russes ont pris Kosiany dans la nuit du 6 au 7 octobre, enlevant trois rangs de tranchées ennemies. Ils ont dû ensuite abandonner le bourg, mais ils gardent une partie des tranchées. Au sud de Kosiany, ils ont également pris quelques tranchées.

Lors de l'attaque des positions ennemies sur la rivière Madsioik, quelques éléments russes ont réussi à passer la rivière.

Au sud du lac de Vischnevskoié, les Russes ont pris le village de Semenki, et plusieurs autres villages. Ils ont poursuivi les Allemands.

Au sud de Smorgonié, les attaques russes ont été aussi couronnées de succès; elles ont abouti à l'occupation d'une partie des positions de l'ennemi; les Russes ont capturé des canons et des munitions de toutes sortes abandonnés par les Allemands au cours de leur retraite.

Au sud du Pripet, les Russes ont pris d'assaut le village de Lissovo. A l'embouchure du Stokhod, l'ennemi a tenté de nouveau de s'emparer du village de Pojez; il a été repoussé. Au sud de Czartorysk, il a été rejeté sur le village de Novoselki, abandonnant 150 prisonniers et une mitrailleuse.

FRONT ITALIEN

Dans la vallée de Terragnolo, les Italiens ont occupé les localités de Campori et d'Alta-Volta; sur les pentes méridionales du Carso-Goriziano, l'ennemi a été repoussé dans plusieurs rencontres, ainsi que sur le plateau au nord-ouest d'Arsiero, où les Italiens, appuyés par le feu de l'artillerie, ont eu partout l'avantage.

Sur le Carso, dans la matinée du 6, les Autrichiens ont été chassés de leurs retranchements sur l'Arête qui, de San Michele, descend sur Peteano; nos alliés ont fait des prisonniers.

FRONT SERBE

Le 3 octobre, sur le front de la Sava, l'artillerie serbe a chassé une batterie ennemie venant de Sourchin, sur les hauteurs de la Banjana.

Elle a atteint une colonne d'artillerie et un train dans la direction de Fenek Jakov.

Une escadrille d'aéroplanes ennemis a lancé une trentaine de bombes sur Pojarevatz et trois bombes sur Gorina; il n'y a eu aucune victime.

Dans la nuit du 4 au 5 octobre, sur le front du Danube, une canonnière et une mitrailleuse ennemies ont tiré de l'île Kozare sur la forteresse de Belgrade, sans résultat.

Une tentative ennemie pour franchir la Sava en face de Banovo Brio, à l'aide d'une embarcation, a été enrayée.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entier, ment consacré au Tableau d'honneur.

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ETRANGER

Ferdinand de Bulgarie. — Dans la petite ville de Cobourg, pittoresquement située aux bords de l'Elz, dans un site délicieux de la Thuringe, il y a, en face du grand palais ducal l'Ehrenburg, un vieux petit château *das alte Schlosschen*. Bien qu'il soit presque toujours inhabité, une sentinelle y fait les cent pas devant la porte. C'est la résidence du prince Ferdinand de Saxe-Cobourg-Gotha, né à Vienne.

Ce fils du prince Auguste (de la branche cadette et catholique de Cobourg), et de la princesse Marie-Clémentine d'Orléans, se vit élever, à vingt-six ans, prince héréditaire de Bulgarie. Reconnu onze ans plus tard, par un firman de la Sublime Porte du 14 mars 1896, avec la qualification d'Allesse royale, il se proclamait roi (tsar) des Bulgares, à Tinovro, le 5 octobre 1908. L'année suivante, il était reconnu par les grandes puissances.

Ferdinand de Bulgarie est chef du 54^e régiment russe de Minsk et propriétaire du 11^e régiment de hussards austro-hongrois.

L'hiver en Russie. — A Riga comme à Vilna, le premier jour de gelée permanente est, chaque année, le 13 novembre.

Les conditions climatiques sont plus dures à mesure qu'on avance vers l'est. A supposer, par exemple, que l'armée du prince de Bavière réussisse à atteindre le Dnieper, elle y trouverait la première gelée le 14 octobre; il est vrai que la neige n'apparaît que le 28 octobre; mais le froid permanent est établi dès le 4 novembre. A Moscou il gèle le 7 octobre, le neige le 10, et il ne dégele plus à partir du 28 octobre.

D'une façon générale, dans toute la moitié nord du champ de bataille, il faut attendre la neige dans trois semaines, le froid sans merci dans quatre ou cinq.

Ajoutons que le front actuel est compris dans la bande des températures de janvier variant entre -4^e et -6^e de froid; ce qui est extrêmement rigoureux. A Berlin, où l'hiver est dur, il n'atteint même pas -10.

Ferraille historique. — Les ponts de Beaumont, de l'Isle-Adam, de Mériel et d'Auvers furent, on s'en souvient, détruits en août 1914, au moment où les armées allemandes marchaient sur Paris.

Les débris métalliques de ces ponts, toute cette glorieuse ferraille va être mise aux enchères, à Versailles, dans le courant de ce mois. Il y aura dans la foule des amateurs de souvenirs et aussi, sans doute, des ferrailleurs industriels qui transformeront ces débris en bibelots mémorables de la guerre européenne.

A Vienne. — Le Viennois qu'on rencontre en pays neutre assure avec suffisance que rien n'a changé à Vienne.

« Et pourtant — dit un neutre qui vient de traverser Vienne — et pourtant que de choses qui ne sont plus les mêmes! Le fameux pain viennois a disparu. Il est remplacé par une affreuse pâte grise et lourde, dont il n'est même pas permis d'user à discrétion. L'usage de la viande est toléré cinq fois par semaine : tolérance toute théorique, car, en raison des prix, il faut être riche pour se procurer un aliment qui est devenu un luxe.

« C'est au restaurant qu'on se rend compte de la cherté des vivres : un dîner qui revenait autrefois à 4 couronnes coûte la double aujourd'hui. Les cafés eux aussi ont doublé leurs tarifs. Néanmoins, ils sont assez fréquentés. Ceux du centre regorgent de monde, les théâtres aussi, et les cabarets de nuit sont toujours ouverts. »

Ce qui n'a pas changé, c'est la « frivolité » viennoise — pour employer un mot dont les Boches nous accablent.

Quels conjoints? — Le baron allemand von Hugel, attaché à la commandantur de Roulers, s'étant, dès les premiers jours de l'occupation, attribué comme demeure le château du comte de Limbourg-Stirum, questeur de la Chambre des représentants de Belgique, y fit d'abord lever les armoires du propriétaire et les remplacea par les siennes. Par la suite, il jugea sans doute que l'habitation manquait de confortable, et il y fit exécuter des réparations et des transformations pour une somme de 60.000 fr. Il ordonna à l'entrepreneur chargé de ces travaux de présenter la note à son hôte, le comte de Limbourg-Stirum. Ce dernier refusa de payer, alléguant qu'il n'avait rien commandé et tint

bon, malgré les menaces du baron von Hugel lui-même.

Pour se venger, le hobereau allemand fit jeter dans l'étang de la propriété les livres rares de la bibliothèque de M. de Limbourg-Stirum et transforma la chapelle du château en salle de bain et la sacristie en water-closets.

Le prix de la vie en Saxe. — Un important journal de Leipzig, la *Leipziger Volkszeitung*, publie une pétition adressée par le parti social-démocrate au ministre de l'intérieur du royaume de Saxe.

« L'hiver approchant, y est-il dit, il faudra se procurer du combustible, des moyens d'éclairage, des vêtements chauds, etc. Les classes pauvres en sont encore moins capables que l'année dernière. Par suite du renchérissement des vivres, elles peuvent, en effet, à peine pourvoir à leur subsistance. En juin 1915, le coût de la vie matérielle pendant une semaine, comparé à celui de juillet 1914, est monté en moyenne de 13 marks 34. Depuis, les prix se sont encore élevés. Si l'on n'y remédie pas par l'élévation des allocations, on peut s'attendre pour l'avenir à la misère la plus noire et en même temps la plus dangereuse. »

Sans chercher à exagérer l'importance de ce document, il est fort intéressant de constater les craintes exprimées par les Allemands eux-mêmes, sous le contrôle d'une censure pourtant sévère.

Somme-Suippe. Somme-Tourbe, etc. — Le nom de Somme apparaît fréquemment dans cette partie de la Champagne où nous avançons chaque jour.

Nous y trouvons : Somme-Suippe, Somme-Tourbe, Somme-Vesle, Somme-Py, Somme-Yèvre, Sommesous et Sommebionne.

Le latin nous fournit l'origine de ces combinaisons terminologiques, qui commencent par Somme et finissent par un nom de rivière. Si l'on considère une carte où les reliefs sont accusés, on voit que ces villages de quelques centaines d'habitants sont invariablement situés à l'origine des cours d'eau dont ils empruntent le nom : Somme-Suippe est à la naissance ou au haut de la Suippe, Somme-Py au haut de la Py, etc.

Or, *summun* en latin signifie faite, et nous en avons fait sommet, devenu « somme » dans les expressions géographiques de la Marne.

L'explication est donc toute naturelle.

La manière allemande. — Une Américaine, qui revient d'Allemagne, où elle a eu toutes sortes de mésaventures, raconte qu'à Munich, dans les locaux du *General Militair Kommando*, elle a pu observer quantité d'officiers et de civils. Les civils venaient demander des renseignements, et voici ce qu'elle dit d'eux : « Je suis stupéfaite de la crainte qu'ont tous les civils devant ces militaires. Tous entrent recroquevillés; la ligne de leurs corps offre une frappante analogie avec les zig-zags que l'Automobile Club place à certains endroits sur les grandes routes pour indiquer les descentes rapides et les tournants dangereux. Ils doivent toujours répéter deux fois leurs requêtes, car leur voix est si faible et si tremblante qu'il est impossible de les comprendre.

« Sur le parquet soigneusement lavé, ajoutait-elle, j'aperçois de nombreuses rayures qui m'intriguent. Bientôt je découvre que le plancher a été usé par les soldats et les sous-officiers qui prennent la position militaire devant leurs supérieurs avec une telle brutalité et une telle raideur, qu'en piquant leurs talons ils ont gravé avec leurs souliers des marques dans le bois. »

En Allemagne, on obéit avec terreur et servilité.

En Suède. — La semaine passée, a eu lieu à l'Université d'Upsal, l'élection du président des étudiants. Cette élection, qui avait un caractère politique, attirait l'attention de la Suède entière. La lutte était entre le président sortant, M. Wesson, chargé de cours de langue allemande, qui avait précédemment envoyé un télégramme de sympathie aux étudiants de Berlin, et M. Wahlgren, chargé de cours de langue française.

M. Wahlgren fut élu à une énorme majorité, et nous pouvons considérer ce succès comme caractéristique pour la cause française.

LE BAIN

BRIDET, aide de cuisine. — Enfin, caporal, quoi donc qui vous a dit, l'aide-major?

CHACORNAC, cantinier. — Il m'a dit: Pour f... lanquer ta femme d'aplomb, tu vas lui faire avaler dix ou quinze gamelles de chien-dent et tu lui feras prendre deux ou trois bains. Elle a le feu dans le corps.

— Pour le chien-dent, compris, lui ai-je dit, mais pour ce que vous venez de me dire après...

— Le bain?

— Oui, le bain, ou s' qu'on trouve ça?

Il fait l'étonné, et il me dit: « A deux portées de fusil du quartier il y a un établissement. Tu la conduis là, à jeun; elle prend un billet, on lui donne un cabinet, où elle reste tant que cela lui plaît, et... voilà tout! — ce n'est pas la mer à boire! » Heureusement, que je réponds en riant... Ah! si j'avais su!... Elle n'en reviendra pas!...

BRIDET. — Que si qu'elle en reviendra! (malicieusement.) Vous savez... les femmes!...

CHACORNAC. — Pour lors, le lendemain matin, je la fais habiller sur son trente-et-un, j'endosse la grande tenue, schako découvert, et nous y!a partis! Nous entrons dans la cambuse, et je dis à une petite dame qui était fourrée dans des pots de giroflées : Voulez-vous me donner un bain?

— Pour vous ou pour madame?

— Pour madame, la petite mère! Je suis sain comme une rosière, moi qui vous parle!

— C'est 75 centimes, qu'elle me répond en rougissant, et elle me donne un petit carré de carton. Je dis à Pamela : Allons, toi, marche devant, je te suis. Pour lors, une grosse rougeur, avec les manches retroussées, m'arrête et me dit: Vous ne pouvez pas entrer, c'est le côté des dames.

— Mais, bayadère, raison de plus! et puis, c'est ma légitime!

— Enfin, monsieur, il n'y a pas moyen, c'est le règlement.

La dame aux giroflées me dit de m'a sseoir : la grosse tomate vint chercher ma femme qui la suivit effarée, sans seulement savoir ce qu'elle faisait. Je me rappelle que je lui ai dit bêtement : je suis là! Ne t'inquiète pas. Je voulais la rassurer un peu... Tu sais... une première fois!

BRIDET. — Ben sûr!

CHACORNAC. — Au bout d'une heure, il paraît que je ronflais à faire éclater les cloisons. Si bien même qu'un grand diable ficelé comme un garçon de café m'a réveillé en cerceau. J'y ai offert une goutte, car je voulais à toute force avoir des renseignements sur la chose! Nous y!a donc partis à côté, chez un mastroquet. Quand il m'a dit qu'il fallait que ma femme se déshabille... j'en suis resté suffoqué!...

Je lui ai dit: sais-tu bien, ancienne andouille, que ma femme ne se déshabille que chez moi, et encore lorsque je lui en laisse le temps!

— C'est cependant ce qu'elles font toutes, me dit-il, même la femme du sous-préfet.

Enfin, je passe par là-dessus et, pour gagner du temps, nous prenons deux ou trois litres... Cependant, au bout de trois heures, je n'y tiens plus, je rentre dans la baraque et j'appelle Pamela qui me répond d'une voix!... oh! mais d'une voix!... comme un chat qui étrangle : « Ça n'y est pas encore! » — Je patiente une demi-heure! J'avais fumé huit sous de tabac de cantine!... Ça faisait juste quatre heures! La grosse fille va frapper à sa porte en lui disant que c'en était assez, et même que jamais personne ne restait aussi longtemps; puis elle lui demande si elle veut du linge!

— Non ! qu'elle se met à hurler !
Je perdis patience et je me mis à gueu...
à crier : « Ouvrez-moi, ou je fiche la maison
par la fenêtre ! » — Faut croire qu'ils ont vu
que c'était sérieux, car on m'a ouvert. — Oui !
mais qu'est-ce que j'ai vu ! !

Bridet, effrayé. — Quoi donc ?
CHACORNAC. (Il s'essuie le front.) — J'ai vu,
Bridet, j'ai vu ma femme, ma Pamela ! celle
que j'ai choisie entre toutes, nue comme un
ver, assise sur un tabouret, grelottant de froid
et la tête et le haut du corps penchés dans
une grande bassine. Elle avait la face et les
épaules rouges comme une betterave ! Je lui
dis : « Mais, nom d'un tonnerre, qu'est-ce que
tu fiches là !... » Alors, c'est créature du bon
Dieu — que le diable emporte ! — me dit :
« Faut pas m'en vouloir, Barnabé, j'ai pu
n'en boire que la moitié ! ! » — Aussi, foi de
CHACORNAC... tôt ou tard... le major me
payera celle-là ! !

EMILE DURANDEAU.

(Civils et militaires.)

La Polychésie teutonne

« Nous sommes le sel de la terre »,
proclamait récemment un professeur
d'outre-Rhin : après la lecture des lignes
qui suivent, extraites d'une étude de
M. le docteur Bérillon, il ne nous est plus
permis d'en douter.

La polychésie est la manifestation d'une
suractivité excessive de la fonction intestinale.
On peut la considérer comme une des particu-
larités les plus marquées de la race allemande.
Depuis longtemps, l'observation populaire l'avait
envisagée comme un véritable signe de race.
En effet, dans toutes leurs invasions anté-
rieures, les hordes germaniques s'étaient signa-
lées à l'attention par le débordement d'évacua-
tions intestinales dont elles jalonnaient leur
marche.

Les soldats du kaiser n'ont point dégénéré de
leurs ancêtres et nous n'avons que l'embaras
du choix pour en fournir la preuve.

Dans les usines de papeteries de Chene-
vières, en Meurthe-et-Moselle, cinq cents ca-
villers allemands ont résidé pendant trois se-
maines. Ils y ont absorbé des quantités énormes
de victuailles de toutes sortes. La consé-
quence en a été qu'ils ont encombré de leurs
déjections toutes les salles de l'établissement.
Une équipe d'ouvriers a mis une semaine pour
retirer de l'usine trente mille kilogrammes de
matière fécale. L'amas de ces déjections a été
photographié ; il s'élevait à une hauteur in-
crovable.

A Liège, après un séjour de 180 Allemands,
pendant six jours, dans l'immeuble du n° 112,
boulevard de la Sauvenière, les water-closets
débordants ont nécessité une démolition com-
plète pour être évacués. La maison tout entière
était encombrée de matières fécales, etc., etc.

Si la polychésie teutonne bornait sa manifes-
tation à l'encombrement, il n'y aurait lieu d'y
voir qu'un surmenage des fonctions de la di-
gestion ; mais il arrive fréquemment qu'elle se
complique de scatomanie, c'est-à-dire d'aberra-
tions dans l'accomplissement de l'acte. Il fau-
drait des volumes pour enregistrer tous les cas
où la polychésie des Allemands, associée à la
scatomanie la plus ordurière, est venue souiller
les maisons particulières, les châteaux et les
édifices religieux.

A Saint-Dié, en reprenant possession de sa
demeure, la famille d'un magistrat fut surprise
de trouver les placards et les armoires dans
l'ordre où elle les avait laissés. Elle ne tarda
pas à constater que les nappes, les serviettes,
toutes les pièces de lingerie avaient été artis-
tement repliées après l'usage le plus profane.

Le château de Bellevue, près de Châteaui-
Thierry, a été le témoin de scènes de scatoma-
nie les plus ignominieuses. Là encore, le
linge des dames, leurs vêtements, ainsi que les
cartons à chapeaux, avant d'être remis à leur
place ont été convertis, par les Allemands, en
réceptacles de matières fécales.

A Charly-sur-Marne, dans plusieurs maisons,
les propriétaires ont retrouvé des excréments
dans tous les verres et dans toute la vaisselle.

Dans beaucoup d'endroits, les livres furent

spécialement l'objet d'attentions scatoma-
niques des infatigables propagateurs de la
Kultur. Il est vrai qu'après les avoir ignoble-
ment salis, ils avaient pris la peine de les
ranger avec soin sur les rayons de la biblio-
thèque.

On pourrait multiplier ces exemples à l'infini.
Dans tous on trouverait le même caractère
d'aberration mentale, d'indignité, d'inconscience
et d'insanité.

Nous connaissons déjà le Boche pillard, vo-
leur, fourbe et cruel... Nous laissons à nos
pouls le soin de découvrir la nouvelle épithète
dont il est digne.

L'Armée grecque

La Grèce, qui en 1912 disposait à peine de
30,000 hommes en temps de paix, parvint à
concentrer, dès le début de la guerre des Bal-
kans, tant en Macédoine que dans l'Epire, deux
armées d'un effectif total de 110,000 hommes,
qui fut doublé dans la suite.

Il convient de noter qu'après la campagne de
l'Epire, l'armée royale parvint très rapidement
à repousser les Bulgares, supérieurs en nombre
(82 bataillons, 216 pièces d'artillerie, contre
72 bataillons grecs et 168 canons) et jouissant
de l'avantage de positions stratégiques telles
que Kilikitch, Guevgueli, Doiran, Demir-His-
sar, etc.

Dès le lendemain de la paix de Bucarest, l'in-
struction des recrues et des réservistes des ter-
ritoires nouvellement conquis fut mise en
œuvre. Cela permit de constituer un contingent
de temps de paix comprenant 15 divisions, soit
45 régiments d'infanterie, 5 régiments d'artil-
lerie de campagne munis de 160 pièces, 60 bat-
teries de montagne, soit 160 pièces ; 1 groupe
d'artillerie montée, 5 régiments de sapeurs,
13 escadrons de cavalerie, 5 bataillons du train
des équipages et tous les services auxiliaires
y afférents, tels qu'ambulanciers, télégraphistes,
pontonniers, automobilistes, aviateurs, etc. :
soit un effectif de paix qui, en temps normal,
est de 80,000 hommes et dont la force actuelle,
par l'appel de classes à instruire, est maintenue
à 120,000 hommes, en raison de la situation po-
litique générale.

D'autre part, de grands progrès ont été réalisés
dans l'organisation des cadres, de telle sorte que
la Grèce est en mesure de mettre sur pied de
guerre vingt divisions possédant des services
auxiliaires complets conçus d'après tous les
perfectionnements modernes tels qu'aéroplanes,
télégraphie sans fil, automobiles blindées, etc.,
soit une armée de première ligne de 300,000
hommes, abondamment approvisionnée en
vivres et munitions.

En ce qui concerne l'armée de mer, des ré-
sultats non moins importants sont obtenus. La
flotte hellénique se compose aujourd'hui de
cinquante unités, dont deux cuirassés de 14,700
tonnes, d'une vitesse de 17 nœuds, armés de
4 canons de 234 mm., 8 de 190 mm. et 16 de
76 mm. ; 20 contre-torpilleurs et 2 sous-marins.

L'Armée bulgare

En temps de paix, le service militaire appelle
les hommes de vingt à quarante-six ans, et les
retient deux ans dans l'armée active (armes
spéciales, trois ans) et dix-huit ans dans la ré-
serve. Les six classes de quarante et un à
quarante-six ans constituent la « milice » ou
armée territoriale. L'effectif du pied de paix s'é-
lève à 60,000 hommes en chiffre rond. Sur pied
de guerre, l'*Almanach de Gotha* attribue à l'ar-
mée bulgare 233,452 combattants, dont 43,000 de
milice. Mais il faut ajouter, naturellement,
comme ailleurs, les hommes de dix-sept à
vingt ans, et les anciennes classes d'âge, ce
qui permet d'évaluer de 300,000 à 400,000 hom-
mes, les ressources militaires globales.

Le cadre est constitué par dix divisions d'in-
fanterie à deux brigades de deux régiments.
Les régiments sont à deux bataillons de paix,
quatre de guerre, et une section de mitrail-
leuses. Les divisions ont leurs quartiers gé-
néraux, dans leur ordre de numéros, à Sofia, Phi-
lippopolis, Sliven, Choumla, Rouschouk, Vratza,
Dobnitza, Stara-Zagora, Plevna et Tatar-Pa-
zardjik.

La cavalerie forme onze régiments à trois ou

quatre escadrons. En temps de paix, ils sont
groupés en trois divisions et en brigades de
deux régiments.

L'artillerie possède dix régiments de cam-
pagne, soit un par division. Les régiments sont à
trois groupes de trois batteries. En outre, trois
batteries d'obusiers de campagne, trois régi-
ments de montagne et trois bataillons de for-
teresse à deux compagnies. Le canon de cam-
pagne est un 75 système Schneider-Canet ; le
canon de montagne un Krupp du même ca-
libre.

Comme troupes du génie endivisionnées,
l'armée possède dix bataillons de pionniers.

Au total, il y a : 160 bataillons d'infan-
terie, à raison de 16 par division ; 37 escadrons
de cavalerie ; 405 batteries, dont 93 de cam-
pagne, 3 d'obusiers et 12 de montagne ; 6 cam-
pagne d'artillerie de forteresse ; 10 bataillons de
pionniers. Plus des troupes d'armée, bataillon
de pontonniers, compagnie radiotélégraphique,
section d'aéroliers et d'aviation, etc.

Notes fantaisistes.

L'ARGENT

Ce qui prime tout dans la vie, c'est l'argent.
Sans argent, il n'y a pas de bonheur possible.
Et l'argent fait le bonheur jusqu'à une
certaine limite. Cette limite varie selon les
besoins de chaque individu.

Il ne faut pas manquer d'argent, et il ne
faut pas en avoir beaucoup trop. Parce que
ceux qui en ont beaucoup trop se le font
prendre par ceux qui n'en ont pas assez...
et s'ils ne se le laissent pas prendre, ils de-
viennent odieux.

Il est bien évident que Pierpont Morgan n'est
pas l'homme le plus heureux du monde, parce
qu'il en est le plus riche... Mais il est bien
évident aussi que l'homme le plus pauvre du
monde est le plus malheureux de tous.

Nous ne pensons qu'à l'argent. Celui qui
en a pense au sien, celui qui n'en a pas
pense à celui des autres... C'est notre plus
grande préoccupation dans la vie.

J'ignore absolument le plaisir de donner,
surtout lorsque c'est de l'argent.

(En revanche, je donnerais très facilement
un rendez-vous, une poignée de main, une
vieille canne...)

Et j'ai, chose curieuse, la prétention de ne
pas être avare.

J'ai cette prétention, parce que j'ai la cer-
titude que la plupart des gens sont comme
moi.

Ayant de telles idées, je me dis que les per-
sonnes qui prétendent spontanément de leur
argent doivent en retenir un intérêt — qui,
lorsqu'il n'est pas moral, varie entre 5 et
50 p. 100 — c'est-à-dire une grande satisfac-
tion d'orgueil.

C'est ce qui m'empêche d'avoir le moindre
gratitude pour ceux qui m'en ont prêté. C'est
même ce qui m'empêche de leur rendre leur
argent...

(Ce n'est pas la seule raison, mais enfin il
y a un peu de ça !)

« Qui paye ses dettes s'enrichit. »
Ce n'est pas vrai !

J'ai essayé une fois... Ça a créé un préce-
dent. On a pris cet essai pour une coutume,
et j'ai eu toutes les peines du monde à re-
mettre les choses en état.

« Qui paye ses dettes s'enrichit. » C'est
une devise de fournisseur.

Remarquez que je ne vous demande pas
de partager mes opinions sur l'argent. Je
préfère même que vous ne les partagiez pas.
Mes opinions sont à moi : j'aime mieux les
garder entières. Je n'ai aucune raison de faire
des cadeaux.

SACHA GUITRY.

AU PARLEMENT

L'emprunt franco-anglais aux Etats-Unis.

La Chambre a approuvé jeudi et le Sénat
vendredi, à l'unanimité, le projet de loi qui
sanctionne l'émission d'un emprunt franco-
anglais aux Etats-Unis.

Cet emprunt, émis conjointement et soli-
dement par les gouvernements français
et britannique, comporte une première
tranche de 2 milliards et demi de francs,
en obligations 5 p. 100, exemptes de tous
impôts présents et futurs, cédées au syndi-
cat de placement à 95 p. 100, remboursables
au bout de cinq années et qui pourront, à
l'expiration de ce délai, être converties en
obligations 4 1/2 p. 100 à vingt ans.

M. Ribot, en quelques mots, a signalé
l'importance de cette opération sans précé-
dent :

C'est, a-t-il dit, un fait important, considé-
rable, que l'association qui se manifeste au
grand jour entre la France et l'Angleterre pour
faire appel au crédit sur cette terre des Etats-
Unis.

C'est un événement heureux. La négociation
pouvait paraître difficile à cause des habitudes
des Etats-Unis, qui, jusqu'à présent, n'ont pas
souscrit à des emprunts étrangers. Je n'ai pas
besoin de vous dire, en outre, qu'une cam-
pagne singulièrement active a été menée
contre nous. Mais l'opinion publique s'est pro-
noncée avec tant de force que le syndicat
s'est formé en quelques jours sur l'initiative de
la maison Pierpont Morgan. (Applaudissements.)
Tous les principaux banquiers des Etats-Unis,
les capitalistes, les citoyens qui voulaient nous
montrer leur sympathie ont considéré
comme un honneur de faire partie de ce syn-
dicat. Il est aujourd'hui constitué.

Les allocations.

La Chambre a adopté vendredi la propo-
sition qui réglemente les allocations aux
familles des mobilisés.

LA GUERRE AÉRIENNE

Notre dirigeable *Alsace*, parti le 2 octobre
pour une mission de bombardement, n'a pas re-
gagné son port d'attache.

D'après des informations de source alle-
mande, il aurait atterri près de Rothen, et
l'équipage serait prisonnier.

Un de nos avions a mitraillé, en Champagne,
un ballon captif allemand qui est tombé en
flammes dans les lignes ennemies.

LES JEUX DE LA TRANCHEE

Charade.

Quand vous saluez que mon un est félin,
Que mon deux est un lieu marin.
Deviner mon entier ne sera pas malin.

Devinette.

Indiquer d'un seul mot latin quatre hommes, un
caporal et un sergent.

Métagramme.

J'ai cinq lettres et sers aux écluses. Changez ma
tête, je deviens : Graisse. — Panier. — Commune de
l'Arèche. — Roseau. — Compositeur français.

SOLUTIONS DU N° 138

Charade.

Pois — son.

Devinette.

Le Var.

Charade littéraire.

Thé — Hie — Esse — Eau — Haine. — TISON.

Pièces à dire.

LA COCARDE

Ma cocarde a les trois couleurs.
Les trois couleurs de ma Patrie,
Le sang l'a bien un peu rougie,
La poudre bien un peu noircie,
Mais elle est encor bien jolie,
Ma cocarde des jours meilleurs.

Que j'ai fait de route avec elle,
Toujours content et jamais las !
Que j'ai combattu de combats !
Ils la connaissent, mes soldats.
Ah ! bien des cocardes n'ont pas
Ruban si beau, couleur si belle !

Et maintenant d'où je la tiens ?
C'est presque un roman, son histoire !
Dieu me garde d'en faire gloire,
Mais elle était, on peut m'en croire,
Elle était sous sa tresse noire ;
Je l'ai vue et je m'en souviens.

C'était après trois jours de marches !
Nous arrivions transis de froid,
Cherchant l'auberge de l'endroit ;
Mais, elle, alors, nous aperçoit :
« Oh ! les Français de peu de foi ! »
Elle était debout sur les marches.

Nous approchons tout éblouis,
La maison est blanche et coquette,
Le feu brille, la table est prête ;
Jour d'espérance est jour de fête !
« Entrez », dit-elle, et sur sa tête
Brillaient les couleurs du pays.

« Les Français sont chez eux en France.
Toute la ville vous attend.
Vous faisiez mal en en doutant.
Elle riait, tout en parlant,
Elle riait, et cependant
Mes larmes montent quand j'y pense.

Et j'y pense, et je la revois !
Elle était là près de sa mère :
Tout à coup, sur notre prière,
Elle chanta nos chants de guerre,
Et c'était la Gloire en colère
Qui nous grondait par cette voix.

Oh ! la bonne et belle Française !
Le grand cœur et les jolis yeux !
Vous demandez, cher curieux,
Si je l'ai prise, audacieux,
La cocarde de ses cheveux ?
Moi la prendre, qu'à Dieu ne plaise !

Mais tout pensif, je regardais,
Je contemplais, parlant à peine,
Ce front d'enfant, cet air de reine,
Ces trois couleurs dans cet ébène,
Et je me disais, l'âme en peine :
« Tout cela reste et je m'en vais ! »

Le clairon sonne : adieu cocarde !
Adieu chansons... et cependant
« Ah ! si je l'avais ce ruban !... »
Et je m'arrêtais, tout tremblant.
Mais elle alors si simplement :
« Tenez, dit-elle, et Dieu vous garde ! »

Ma cocarde a les trois couleurs,
Les trois couleurs de ma Patrie,
Le sang l'a bien un peu rougie,
La poudre bien un peu noircie ;
Mais elle est encore bien jolie,
Ma cocarde des jours meilleurs.

PAUL DÉROULEDE.

BLOC-NOTES

— M. Gaston Doumergue, ministre des colo-
nies, est chargé de l'interim du ministère de
l'instruction publique et des beaux-arts, pen-
dant l'absence de M. Sarraut.

— M. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat de
l'aéronautique, est arrivé jeudi soir à Londres.

— Le grand-duc Nicolas, vice-roi du Caucase,
est arrivé à Tiflis.

— M. Raux, préfet de l'Oise, a remis au con-
seil général le drapeau qui, au moment de la
déclaration de guerre, flottait sur la façade de
la sous-préfecture de Senlis.

— Les étudiants grecs de Paris, sur le point
de rejoindre l'armée mobilisée, ont tenu mer-
credi, une réunion où ils ont manifesté leurs
sympathies pour la France.

— La Compagnie d'Orléans vient de faire
placer dans la salle des Pas-Perdus de la gare
d'Austerlitz un tableau comprenant la pre-
mière liste des agents morts au champ d'hon-
neur ou des suites de leurs blessures.

— Les exécutions capitales se succèdent en
Belgique. Six jeunes gens viennent encore
d'être pendus par les Allemands, sous l'in-
culpation d'espionnage.

— Le lieutenant-colonel von Winterfeld, an-
cien attaché militaire à Paris, blessé en France
au cours d'un accident d'auto, et complètement
rétabli, a reçu un poste de colonel au
quartier général allemand.

— L'Allemagne a désavoué officiellement le
torpillage de l'*Arabie*.

— Le dépôt du 129^e rég. d'infanterie a versé
à la Banque de France 256,000 fr. d'or.

— La *Strassburger Post* publie un avis signé
du général Gaede, commandant à Mulhouse,
annonçant que le champion cycliste suisse
Doerflinger, condamné à mort sous l'inculpa-
tion d'espionnage, a été fusillé lundi dernier.

— Jeudi, à eu lieu à Londres, la « Journée
d'Italie ».

— La commune de Fontenay-aux-Roses pos-
sède deux « factrices », les sœurs Gateau, qui
assurent la distribution des lettres à la place
de facteurs mobilisés.

— On annonce la mort de M. F. Fertault,
doyen des membres de la Société des gens de
lettres, décédé à l'âge de cent trois ans.

— Le nombre des établissements industriels
anglais passés sous le contrôle du ministère
des munitions est actuellement de 979.

— A Southampton (Angleterre), une cinquan-
taine d'ouvriers traduits devant le « tribunal
des munitions », pour s'être mis en grève, ont
été condamnés chacun à 125 fr. d'amende ou à
trois semaines de prison.

— Le syndicat des maisons de mode de Berlin
vient de décider que ses membres auraient à
nouveau le droit de faire venir leurs modèles
de l'étranger.

— M. Verhaegen, député de Gand, dont l'arresta-
tion a été annoncée, vient d'être condamné,
par le conseil de guerre, à deux ans de prison
pour avoir écrit à sa fille réfugiée à l'étranger.

— Le lieutenant-colonel lord Crichton Stuart,
membre du Parlement, commandant le 6^e régi-
ment gallois, est le cinquième membre du Par-
lement anglais qui vient de tomber au champ
d'honneur.

— On signale le passage à Lyon de 100 wa-
gons contenant le matériel de guerre : mitrail-
leuses, fusils, balonnettes, sacs, etc., pris aux
Allemands dans les récents combats.

— Les lords-maires, les maires, les conseillers
municipaux de toutes les villes du Royaume
Uni qui souscrivent au fond du « secours fran-
çais » ont été invités à se rendre en France.

— L'université de Cambridge (Angleterre) a
10,000 de ses étudiants et anciens élèves soit
au front, soit dans les camps. Jusqu'ici, 400
sont morts, 300 ont été décorés pour faits de
guerre.

— Le jour de naissance du maréchal von
Hindenburg a été célébré partout en Alle-
magne samedi. Des milliers d'écoliers, à Berlin,
ont enfoncé des clous dans la statue en bois
du maréchal en chantant la *Wacht am Rhein*.

LES USINES DE GUERRE

LA HOUILLE BLANCHE

Aujourd'hui, en même temps que leurs armées et leurs flottes combattent, les nations font aussi la guerre avec leurs industries. Cette transformation de la guerre entraîne toutes sortes de conséquences, dont quelques-unes sont extrêmement graves. Par exemple, une nation dépourvue des matières premières et de la force mécanique indispensables aux industries de guerre serait dans un état d'infériorité irrémédiable. A moins de pouvoir acheter au dehors ces matières premières ou les armes et le matériel tout fabriqués, elle se verrait condamnée à succomber sous les coups d'adversaires mieux munis qu'elle. Pour une grande nation jalouse de son indépendance, la possession de mines de fer et de charbon est devenue une nécessité. Elle peut encore moins s'en passer que de frontières naturelles ou de solides forteresses.

Les forces naturelles de la France.

Laissons de côté les minerais, et ne parlons aujourd'hui que de charbon. Sur ce point, la France n'est pas trop bien partagée : elle a moins de ressources naturelles que l'Angleterre, l'Allemagne ou la Russie. Ici, en temps de paix, elle ne peut pas se contenter de ce que ses mines de charbon lui fournissent. Elle achète régulièrement du charbon à l'Angleterre, à la Belgique et à l'Allemagne. En 1913, pour suffire à sa consommation, la France a été obligée d'importer 18 millions, en chiffres ronds, de tonnes de houille crue, dont la valeur était supérieure à 400 millions de francs.

La situation actuelle, par suite de la guerre, est encore beaucoup moins satisfaisante. Naturellement, il n'est plus question de charbons allemands ou belges ; nous n'importons plus que du charbon anglais, qui coûte fort cher. Mais surtout, nos charbonnages français du Nord sont en grande partie entre les mains de l'ennemi. Notre grand bassin houiller s'est trouvé amputé de près des trois quarts et les possibilités de production des houillères françaises de charbon sont tombées brusquement de 50 p. 100, celles du coke et des sous-produits, dans des proportions sensiblement plus fortes.

Comment parer à ce déficit, au moment même où nous avons le plus pressant besoin de charbon, pour nos chemins de fer, pour nos usines de guerre, pour toute notre industrie ? Importer de l'étranger le charbon ou l'acier tout fabriqué ? Mais c'est augmenter de façon très sensible nos dépenses déjà si considérables. C'est ici qu'intervient heureusement la houille blanche.

Sous ce nom sont désignées, comme on sait, les chutes d'eau qui fournissent de la force mécanique. Cette force peut être captée, puis transformée en courant électrique : alors on la transporte et on la distribue partout où l'on en a besoin. La houille blanche rend ainsi les mêmes services que la houille noire. Elle a même l'avantage de ne pas demander le travail pénible et coûteux de l'extraction qui arrache le charbon aux entrailles de la terre, souvent à plusieurs centaines de mètres de profondeur.

La France reprend ici l'avantage sur ses voisins. Relativement pauvre en houille noire, elle est riche en houille blanche. Les Alpes, les Vosges, le Jura, les Cévennes, les Pyrénées possèdent un grand nombre de chutes d'eau qui sont comme autant de mines de houille blanche à ciel ouvert. Des

capitaux considérables se sont employés à les mettre en valeur. Déjà avant la guerre beaucoup d'usines dans l'Est, le Sud-Est, la région méditerranéenne, le Sud-Ouest, utilisaient cette force. Elles fournissaient l'électricité nécessaire à l'éclairage de nombreuses localités, à la traction des tramways et même de certaines lignes de chemins de fer, et à l'électro-metallurgie.

La guerre n'a pas diminué sensiblement la quantité de force employée à l'éclairage ou à la traction électrique. Mais beaucoup d'usines hydro-électriques (papeleries, fabriques de ciment, cartonneries, scieries, filatures, etc.) étaient menacées de ralentir ou d'arrêter leur production, faute de débouchés. Elles se sont mises à travailler pour la guerre, à fabriquer des obus ou des explosifs, de sorte qu'actuellement aucune ne chôme. Toute la houille blanche disponible dans les Alpes, dans les Pyrénées, dans le Plateau central, est au travail. On peut en évaluer le total à 800,000 chevaux-vapeur.

L'organisation de notre houille blanche.

Au dire des experts les plus sûrs en cette matière, la force utilisable sur les cours d'eau français s'élève à 4,600,000 chevaux-vapeur (2,300,000 pour les Alpes et les Pyrénées, 900,000 pour l'Est et le Centre, 400,000 pour le reste du territoire). On voit qu'il s'en faut de beaucoup qu'elle soit exploitée en totalité. Il est vrai que, pour l'aménager entièrement, des dépenses considérables seraient nécessaires. On ne peut pas les engager en ce moment, d'autant que, en beaucoup d'endroits, les travaux d'installation demanderaient de très longs délais.

Pour parer vite aux besoins actuels, M. Albert Thomas a donc fait procéder au recensement des forces qui sont dès à présent aménagées. On s'est assuré ainsi que toutes, elles étaient, à très peu d'exceptions près, déjà employées. M. Albert Thomas a fait rechercher aussi s'il n'y en avait pas en voie d'installation, au moment où la guerre a éclaté, qu'il serait possible d'aménager vite et d'utiliser bientôt. Tel est justement le cas pour trois chutes importantes : deux situées dans les Alpes, et la troisième dans le Plateau central. Elles fourniront 20,000 chevaux-vapeur qui viendront s'ajouter aux autres. Quand les travaux doivent entraîner pour les propriétaires des dépenses trop élevées, l'Etat n'hésite pas à venir à leur aide par des avances, comme il l'a fait ailleurs pour la construction d'usines de guerre. Les travaux sont poussés vigoureusement, et, au printemps prochain, ces forces seront au travail.

Après la guerre.

La houille blanche aura ainsi compensé, en quelque mesure, la pénurie de houille noire dont nous souffrons, et fourni un appoint précieux à la défense nationale. Du même coup, elle aura soulagé nos finances. Les sommes considérables que nous avons à payer à l'étranger pour tout ce que nous sommes obligés d'importer constituent une lourde charge, et elles font, comme on sait, monter le change à notre détriment. L'emploi de la houille blanche, en diminuant nos importations, diminue aussi notre dette.

En outre, on atteint ainsi du même coup un but plus éloigné, mais non moins important. On aura mis en valeur une richesse naturelle de la France, qui continuera d'être productive après la guerre. Dans la lutte

économique entre les nations, qui se continuera une fois la paix rétablie, l'utilisation de la houille blanche sera un avantage précieux pour la France. De cette guerre si terrible et si coûteuse, notre pays doit sortir, non seulement victorieux, mais mieux armé industriellement, mieux organisé économiquement.

La mise en valeur de la houille blanche, il est juste de le reconnaître, avait été méthodiquement entreprise depuis déjà longtemps. M. Antonin Dubost, président du Sénat, président du conseil général de l'Isère, le rappelait avec raison en ouvrant la récente session de cette assemblée départementale. « De notre temps, l'héroïsme des cours et la vaillance des assauts ne seraient qu'un holocauste stérile sans la supériorité industrielle et scientifique. Aussi nous ne sommes pas moins fiers d'apporter à l'immense atelier national nos magnifiques forces de production, et notamment celles que depuis quelques années nous installons aux flancs des Alpes, pour de là les répandre au loin dans nos plaines par un effort de travail, d'argent et d'organisation qui ne le cédait en rien aux exemples les plus fameux. »

Voilà donc une œuvre d'utilité nationale, déjà bien lancée avant la guerre, qui aura reçu de la guerre même une puissante impulsion.

L. LÉVY-BRUHL,

Professeur à la Sorbonne.

M. Albert Thomas à Londres

M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, s'est rendu cette semaine à Londres, comme nous l'avons annoncé, pour conférer avec M. Lloyd George et examiner avec le ministre anglais divers points de la fabrication du matériel de guerre mieux qu'il n'est possible de le faire par correspondance.

Le sous-secrétaire d'Etat était accompagné de deux officiers français et de plusieurs experts. De son côté, M. Lloyd George était assisté dans la discussion par des officiers anglais et des experts.

En compagnie de plusieurs fonctionnaires du ministère, le sous-secrétaire d'Etat et les délégués français ont visité Woolwich, où M. Albert Thomas s'est entretenu avec le directeur de l'arsenal.

Avant de quitter l'Angleterre, M. Albert Thomas a eu une conférence avec les membres de la commission centrale des munitions, présidée par M. Henderson.

M. Henderson a souhaité la bienvenue à M. Albert Thomas qui a remercié de l'œuvre accomplie par lui en France, l'assurant que de son côté le comité d'union accordait toute son attention à faire accélérer la production des munitions.

M. Albert Thomas a longuement décrit ce que les usines françaises ont accompli depuis le commencement de la guerre et il a dit l'enthousiasme que montrent les ouvriers persuadés qu'ils travaillent pour la paix et le bonheur futurs du monde.

De nombreuses questions ont ensuite été posées à M. Albert Thomas.

M. Henderson a remercié le sous-secrétaire d'Etat français d'avoir montré clairement que le peuple français travaille énergiquement à mener la guerre jusqu'au succès.

Ses collègues et lui transmettront aux ouvriers anglais les explications de M. Albert Thomas, pour que, eux aussi, soient animés de la même détermination que les ouvriers français.

En rentrant à Paris, M. Albert Thomas a exposé à ses collaborateurs les résultats pratiques des conférences qu'il a eues avec M. Lloyd George et les techniciens anglais. Alors que dans les deux précédentes entrevues on n'avait guère pu échanger que des vues générales, que des renseignements d'un ordre presque exclusivement statistique, très utiles sans doute pour établir les bases de la collaboration future, mais tout à fait insuffisants pour une organisation d'ensemble, une coordination effective des moyens de fabrication ; au cours

de ce dernier voyage, on a enfin abordé des problèmes concrets, soigneusement délimités, formulés d'une façon précise et sur lesquels on avait réuni des documents bien étudiés et constitué des dossiers très complets.

Les questions réglées peuvent se diviser en trois catégories : les premières sont relatives aux conditions d'achat des produits ou des matières premières dont les deux nations ont également besoin ; les secondes concernent les exportations de matières ou de machines qui peuvent utilement passer de l'un des deux pays dans l'autre ; enfin, les troisièmes se rapportent aux fabrications qui gagneront à être commencées d'un côté du détroit et achevées de l'autre côté, en raison de la spécialisation de nos usines. C'est, en somme, tout un programme capable d'assurer une utilisation de nos forces industrielles qui a été élaboré.

Ce que M. Albert Thomas a exprimé sans réticence, c'est la confiance que lui a inspirée l'effort véritablement admirable de M. Lloyd George et de ses collaborateurs. « Nous avons travaillé, nous a-t-il dit, en confiance absolue avec des hommes qui avaient un désir évident de satisfaire dans toute la mesure possible les demandes que nous pouvions faire, qui étaient préoccupés uniquement de porter notre production commune de munitions à son maximum de rendement. »

Le Problème de la main-d'œuvre

Le recrutement de la main-d'œuvre pour les fabrications de guerre est un problème dont la solution appelle de jour en jour de nouveaux efforts.

Une initiative heureuse à cet égard, de M. Mirman, préfet de Morthe-et-Moselle, mérite d'être particulièrement signalée.

Après avoir mis en mouvement l'inspecteur du travail, l'inspecteur des services agricoles, le contrôleur du service des réfugiés, les inspecteurs de la police spéciale, sans parler bien entendu des sous-préfets, ses collaborateurs, et du maire de Nancy, dont le concours lui a été largement acquis, il a pu quelques jours après présenter à des industriels pour examen un nombre d'ouvriers notable dont une forte proportion a été aussitôt embauchée.

En même temps, le préfet s'est préoccupé du logement de ces ouvriers, de l'organisation d'une cantine.

Avec une généralisation et une répétition d'efforts de ce genre, on peut être sûr qu'au bout de peu de temps, aucun spécialiste vraiment qualifié ou aucun travailleur de véritable bonne volonté ne resterait employé.

Les préfets sont préparés, dans une certaine mesure, à cette collaboration que le ministre de la guerre voudrait obtenir d'eux au bénéfice des fabrications de guerre. A la demande du ministre du travail, ils ont, en effet, pour la plupart, constitué au chef-lieu de leur département une commission mixte de patrons et d'ouvriers avec laquelle ils ont étudié, pour chaque industrie, les mesures pratiques immédiatement réalisables, de nature à faciliter le retour à la vie économique normale. Et pour atteindre leur but, ils ont dû nécessairement s'occuper à la fois du recrutement de la main-d'œuvre, de l'approvisionnement en matières premières et de la recherche des débouchés nécessaires aux produits fabriqués.

Dans la pensée du ministre du travail, l'œuvre à accomplir avec l'aide de commissions mixtes n'était pas une simple organisation de fortune destinée à obtenir des résultats immédiats ; elle devait surtout préparer l'avenir en formant des travailleurs qualifiés dont le besoin se fera sentir de façon particulièrement intense au lendemain de la guerre.

Au mois d'août, soixante-douze préfets avaient fait parvenir leur réponse au ministre du travail : cinquante-neuf avaient institué la commission ; les treize autres expliquaient que cette organisation n'était pas utile dans leur département pour animer l'activité de la vie économique.

Ces commissions mixtes ont fonctionné ; elles ont étudié la situation économique locale ; elles ont constaté les besoins de l'industrie et recherché les moyens de la faire prospérer. Sur tous les points de la France, il a donc été procédé à une véritable enquête sociale qui, conduite par des professionnels, peut donner

assez exactement un aperçu des conditions de la vie économique du pays. L'initiative du ministre du travail aura en outre stimulé les volontés et les énergies capables de collaborer à la reprise des affaires.

Alors que nos soldats se battent héroïquement et repoussent peu à peu l'invasisseur, il faut qu'à l'arrière, dans tout le pays, le commerce et l'industrie reprennent, autant que faire se peut, leur marche normale, afin de maintenir intacts nos forces matérielles.

Chez nos Alliés

EN GRANDE-BRETAGNE

La production des munitions.

L'Angleterre a fortement accru sa production de munitions. Et le *Daily Mail* pouvait écrire ces jours-ci :

« Ceci causera une grande satisfaction dans l'armée et dans la nation, de savoir que la production des obus et des explosifs est en progrès sensibles. La restriction de la production dont on s'était plaint a complètement disparu depuis quinze jours, grâce à l'activité patriotique déployée par les travailleurs. »

En présence de l'offensive prise en France, le ministère des munitions fit rechercher la semaine dernière quelle était la capacité de production et la production actuelle de toutes les grandes usines fabriquant des munitions. Le résultat de l'enquête fut très satisfaisant.

« On ne dit pas que nous avons atteint le maximum, mais la situation est meilleure qu'elle ne fut jamais depuis le commencement de la guerre et, littéralement, nous versons en France les obus à flots. »

Le rôle des ouvriers.

Le bureau de la presse britannique a publié une relation détaillée de la visite qu'un nouveau détachement des représentants des ouvriers des usines de munitions de Manchester vient de faire aux tranchées anglaises en Flandre et dans le nord de la France.

En visitant plusieurs kilomètres de tranchées, les délégués ont eu l'occasion de s'entretenir avec différents corps de troupes, et ils ont été frappés de la bonne humeur et du moral élevé que les officiers et les hommes gardent au milieu de périls incessants.

« Nous avons l'impression, disent les délégués, que la musique la plus douce que nos hommes peuvent entendre, et ne demandant qu'à écouter davantage, est celle du sifflement au-dessus de leurs têtes des obus destinés aux tranchées qui se trouvent en face d'eux. »

« Les généraux, les colonels, les officiers d'artillerie et d'autres armes, les sous-officiers et les simples soldats nous ont tenu le même langage : Donnez-nous beaucoup d'obus, et nous vaincrons. »

« Les hommes qui sont restés en Angleterre, ajoutent les délégués, doivent se rendre compte que nos hommes dans les tranchées qui vivent sous un feu continu, qui voient tomber leurs camarades et qui ne savent jamais quand ce sera leur tour, sont en droit d'attendre toute l'aide possible de leurs camarades qui se trouvent dans les usines. »

Le tribunal des munitions.

On sait que la loi qui réglemente le travail et la production des usines réquisitionnées pour la guerre a institué des « tribunaux des munitions » auxquels sont soumis toutes les infractions aux règlements d'ateliers, toutes les défaillances individuelles des ouvriers. Ces tribunaux se montrent, avec raison, impitoyables. A Southampton, 50 ouvriers avaient été traduits devant le « tribunal des munitions » pour s'être mis en grève. Ces hommes avaient refusé de travailler avec des ouvriers ne faisant pas partie de l'Union.

Chacun d'eux a été condamné à 125 fr. d'amende ou à trois semaines de prison.

EN RUSSIE

Les approvisionnements de l'armée.

Le président du comité de la bourse de Moscou, M. P. Riabouchinsky, nommé récemment au conseil de l'empire, vient de faire une déclaration intéressante sur les futurs approvisionnements de l'armée russe.

Au cours d'une réunion extraordinaire du comité, il s'est exprimé en ces termes :

« Le moment est venu où l'armée russe va pouvoir recevoir tout ce qui lui est nécessaire. Nous ne sommes pas en mesure de tout fabriquer chez nous, mais nous avons pris la bonne direction et nous répartissons les commandes d'une façon égale entre les pays étrangers avec lesquels nous avons noué des rapports. »

Le patriotisme ouvrier.

On sait que des grèves ont eu lieu à Pétersbourg et à Moscou en manière de protestation contre l'ajournement de la Douma. Mais cette manifestation de mécontentement n'a pas résisté à un peu de réflexion : le travail a repris dans les usines travaillant à la défense nationale sur les injonctions mêmes des chefs des partis ouvriers qui ont eu la sagesse de dire aux grévistes : « Allez faire vos obus ; la victoire sur les Allemands sera votre meilleur argument. »

Les Allemands qui croyaient discerner dans ce mouvement de grève des symptômes d'un trouble intérieur dont ils profiteraient, sont maintenant édifiés sur le patriotisme ouvrier en Russie.

Au surplus, les organisations révolutionnaires elles-mêmes ont publié, depuis lors, un appel au peuple russe dont la conclusion ne peut laisser aucun espoir aux ennemis de la Russie. En voici, en effet, les termes :

« Toute insurrection révolutionnaire derrière l'armée qui lutte contre l'ennemi équivaudrait à une trahison. »

« L'Allemagne a besoin de désordres intérieurs en Russie, de grèves en Angleterre, de tous les événements qui pourraient faciliter la réalisation de ses projets de conquête, mais vous ne voudrez pas lui donner pareille satisfaction ! Vous ne démentirez pas les paroles de l'aérial Krilow, célèbre fabuliste russe : « Le conseil de l'ennemi me nuira certainement. » La situation est telle que nous ne pouvons obtenir la liberté qu'en suivant la route de la défense nationale. »

Cet appel a été signé par les hommes représentant les deux partis actifs révolutionnaires russes.

Parmi les noms qui y figurent, on remarque ceux de Plekhanov, Sinoviev, Akseled, Liubimov, des anciens députés à la seconde Douma Belousov et Aleksinski, et d'autres hommes appartenant aux fractions les plus intransigeantes.

LES JOURNALISTES RUSSES

dans les usines de guerre

Les journalistes russes avaient été invités par le sous-secrétaire d'Etat à la guerre à visiter les usines françaises qui fabriquent des munitions pour la Russie.

A l'issue de cette visite, M. Dimitrieff, président de l'association de la presse russe, a adressé à M. Albert Thomas une dépêche pour le remercier de les avoir autorisés à se rendre compte sur place de la marche de ce travail.

« Mes confrères, écrit-il, sont heureux de pouvoir témoigner devant l'opinion publique russe de l'activité qui règne dans les usines, de l'ardeur au travail du personnel ouvrier, des efforts incessants des ingénieurs. C'est avec une émotion profonde que nous avons assisté au spectacle de la fabrication simultanée des armes pour la France et pour la Russie, que nous avons vu les ouvriers français travailler côte à côte aux obus français de 75 et aux obus russes de trois pouces. Sûrs du succès final des armes ainsi forgées pour combattre l'ennemi commun, nous criions : « Vivent la France et la Russie, à jamais unies, et vivent leurs alliés ! »

En réponse à ce télégramme, M. Albert Thomas a adressé la dépêche suivante à M. Dimitrieff :

« Je suis profondément touché par les sentiments de sympathie qu'au nom de l'association de la presse russe vous avez bien voulu m'exprimer après votre visite aux usines de guerre. »

« Heureux de l'absolue confiance qu'au vous inspire l'activité de notre industrie nationale travaillant d'enthousiasme pour la Russie comme pour la France, dans la certitude de la victoire prochaine, je vous prie d'agréer, Monsieur le président, pour vos confrères et pour vous-même, l'assurance de ma haute considération et de ma vive sympathie. »

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Capitaine MONNET, 45^e bataillon de chasseurs : officier de la plus grande valeur, s'est distingué depuis le début de la guerre, par une énergie indomptable et un esprit d'initiative toujours en éveil. A conduit une série d'opérations qui ont mis en relief de remarquables qualités militaires ; s'est particulièrement distingué en organisant une position très forte en face d'un point d'appui ennemi et en faisant avancer de 500 mètres sa ligne de tranchées.

Sous-lieutenant TERRIS-PATRICK, 64^e bataillon de chasseurs : lors d'une succession d'attaques ennemies, a été l'âme de la défense et de la résistance par son énergie initiatrice et son attitude des plus courageuses.

Sous-lieutenant LEVIVE, 11^e génie : le 17 avril, n'écouterait que son courage, s'est élancé à la tête de sa section sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses à l'assaut d'une position formidablement organisée. A été tué sur les réseaux de fils de fer ennemis.

Sous-lieutenant BENNEGET, 297^e d'infanterie : malgré un bombardement intense et sous un arrosage de pétrole enflammé lancé par l'ennemi, a su, par son énergie indomptable, maintenir sa compagnie de mitrailleuses sur sa position sans céder un pouce de terrain. A déjà été blessé deux fois depuis le début de la campagne.

Sous-lieutenant BERNARD, 64^e bataillon de chasseurs : a fait preuve depuis le début de la campagne des plus brillantes qualités militaires ; au cours d'un récent combat, quoique blessé, a maintenu sa section sous un feu des plus violents, et l'a enlevée dans une énergique contre-attaque.

Sous-lieutenant CHAUSSY, 47^e bataillon de chasseurs : le 18 avril, a entraîné sa section avec la plus belle énergie à l'assaut d'une tranchée ennemie ; a été grièvement blessé. A fait preuve depuis le début de la campagne des plus belles qualités militaires ; a déjà été cité à l'ordre de son bataillon.

Sous-lieutenant NICOLAI, 47^e bataillon de chasseurs : ancien sous-officier de cavalerie, nommé sous-lieutenant et arrivé au corps le 10 avril, s'est immédiatement fait remarquer par son courage et ses brillantes qualités ; le 18 avril, a brillamment entraîné sa section à trois contre-attaques vigoureuses. A été tué le 24 avril.

Sous-lieutenant ALLIER, 11^e bataillon de chasseurs : quoique grièvement blessé aux deux jambes, a continué à encourager ses chasseurs avec la plus remarquable énergie.

Adjudant-chef MOLLE, 64^e bataillon de chasseurs : superbe attitude au feu poussée jusqu'à l'extrême ; a été tué en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée.

Aspirant KEMLIN, 152^e d'infanterie : a fait preuve d'initiative et du plus beau courage en sortant, sous un violent bombardement, de son abri pour couvrir le flanc d'un bataillon voisin lancé à l'attaque ; blessé sur la position qu'il venait de couronner avec sa section, ne s'est laissé évacuer que sur l'ordre qui lui en fut donné.

Maréchal des logis ABRIET, 11^e chasseurs : modèle du dévouement le plus absolu, d'un courage à toute épreuve, est devenu légendaire par sa bravoure indomptable, au 152^e rég. d'infanterie, où il remplit les fonctions d'agent de liaison ; notamment le 26 avril, s'est distingué tout particulièrement en accomplissant, sous les obus, une mission urgente qu'il a exécutée malgré tout.

Sergent VASSAL, 297^e d'infanterie : le 19 avril, a donné à tout le personnel de sa section de mitrailleurs l'exemple du plus beau courage et du plus grand sang-froid par la façon dont il a exécuté son service sous un feu des plus violents ; a été mortellement blessé à son poste de combat.

Sergent LORGUE, 15^e bataillon de chasseurs : toujours présent pour diriger ou prendre part aux reconnaissances et aux patrouilles dangereuses ; a donné le 29 avril, à ses chas-

seurs, un bel exemple de courage, restant à leur tête quoique grièvement blessé.

Caporal GUENOT, 15^e bataillon de chasseurs : le 29 avril, pour contrôler un renseignement donné par un de ses chasseurs, s'est porté avec le plus grand courage à 250 mètres en avant de sa tranchée, a rejoint sa compagnie sous un feu intense de grenades et a rapporté des renseignements très précis.

Caporal FAYARD, 47^e bataillon de chasseurs : exemple de bravoure et de dévouement ; sonnant lui-même la charge avec un clairon ramassé sur le champ de bataille, a enlevé son escouade à l'assaut d'une tranchée, et, malgré les balles traversant son clairon et son baret, s'est précipité en furie sur l'ennemi, réussissant à dégager onze blessés tombés entre ses mains.

Chasseur ODDON, 14^e bataillon de chasseurs : légendaire à son bataillon par son mépris le plus complet du danger, a rendu, depuis le début de la campagne, comme agent de liaison, les services les plus remarquables, portant les ordres au milieu des fusillades et des bombardements les plus violents. Est tombé glorieusement frappé au cours d'une de ces missions, le 17 avril.

Chasseur DESMOUGIN, 15^e bataillon de chasseurs : toujours prêt à marcher dans les missions dangereuses, est allé le 19 avril, de sa propre initiative, reconnaître une tranchée ennemie à plus de 200 mètres en avant de sa compagnie ; la trouvant inoccupée, s'y est installé pour mieux observer l'ennemi, a tué un Allemand qui venait occuper le poste et ne s'est replié que sous un feu des plus violents de grenades.

Soldat RICHARDOT, 152^e d'infanterie : le 26 avril, a fait preuve du plus louable dévouement et de la plus belle énergie ; en position dans une tranchée violemment bombardée et attaquée, a fait fonctionner sa mitrailleuse jusqu'à la dernière extrémité ; puis, sur le point d'être entouré, a démonté sa pièce et a réussi à l'emporter sous les balles et la mitraille ennemies.

Soldat RAVOIRE, 133^e d'infanterie : type du parfait soldat, d'un moral excellent et d'une intrépidité sans bornes ; est tombé glorieusement frappé d'une balle au front au moment où, debout sur le parapet de sa tranchée, il essayait une fronde de son invention pour lancer des grenades sur l'ennemi.

Chef d'escadron BARATIER, état-major d'un corps d'armée : officier d'état-major de tout premier ordre. A toujours fait preuve d'une brillante bravoure. Déjà blessé deux fois, est revenu sur le front. Se trouvait en reconnaissance sur nos lignes au moment où l'ennemi dirigeait sur elles une attaque furieuse, précédée d'un bombardement d'une violence inouïe. A tout d'abord, sur place, par une initiative des plus heureuses, aidé le commandement à faire face à une situation critique. A ensuite très exactement renseigné le commandant de corps d'armée, qui a pu ainsi donner en temps utile les ordres nécessaires pour repousser l'ennemi.

Capitaine MARTIN, 12^e chasseurs : capitaine commandant d'un sang-froid et d'un dévouement à toute épreuve. Est resté douze jours consécutifs, du 2 au 14 avril, dans les tranchées avec un détachement de cavaliers à pied qu'il commandait. A pris, le 26 avril, dans des conditions particulièrement difficiles, le commandement d'un autre détachement à pied et par son ascendant a su maintenir, pendant deux jours et trois nuits, sous un bombardement violent, l'ordre et la cohésion de sa troupe.

Lieutenant DE BARTHÈS DEMONTFORT, 12^e chasseurs : excellent officier qui n'a cessé de se montrer, depuis le début de la campagne, particulièrement pendant la période de couverture, un parfait officier de cavalerie. Pendant la matinée du 26 avril, a su maintenir dans le détachement qu'il commandait,

sous un feu violent d'artillerie, un calme et un ordre parfaits.

Sous-lieutenant DAUDET, 312^e d'infanterie : blessé en conduisant sa section à l'assaut, a néanmoins conservé son commandement et continué, sous un feu des plus violents, à entraîner sa troupe à l'attaque de la position ennemie. Est tombé mortellement frappé d'une balle à la tête.

Sous-lieutenant DE BUTTET, 311^e d'infanterie : au combat du 7 septembre 1914, sous un feu très violent d'infanterie et d'artillerie, a fait preuve d'une bravoure exceptionnelle en soutenant avec sa section de mitrailleuses éléments voisins d'un autre corps et, quoique très grièvement blessé, a continué jusqu'à la fin du combat à exercer le commandement de sa section.

Sous-lieutenant COLLIN DE LA CONTRIE, 12^e chasseurs : a exécuté depuis le début de la campagne plusieurs reconnaissances dans des circonstances difficiles qui lui ont valu une citation à l'ordre du régiment. A été tué le 26 avril en exécutant une reconnaissance à pied sous un feu violent d'artillerie.

Maréchal des logis LAILLÉ, 12^e chasseurs : pendant deux jours et deux nuits, a assuré sous un feu violent d'artillerie la liaison avec une unité voisine. A été gravement blessé d'un éclat d'obus.

Maréchal des logis BODSON, 12^e chasseurs : le 24 avril, a fait preuve de sang-froid et de ténacité en commandant sa section de mitrailleuses sous un feu extrêmement violent. A été gravement blessé.

Sergent GUERIN, 29^e bataillon de chasseurs : le 22 avril, au cours d'un bombardement intense, s'est porté en avant pour observer l'ennemi. N'a quitté son poste qu'après avoir été très grièvement blessé ; a trouvé la force et le sang-froid de dire à ses hommes : « Restez dans les abris ; ce n'est pas une attaque, ils ne sont pas sortis de leurs tranchées. »

Caporal SCHROETER, 312^e d'infanterie : déjà médaillé militaire, a fait preuve de la plus grande bravoure le 16 novembre 1914 à l'attaque d'une position fortement retranchée. Blessé très grièvement, a dû être amputé.

Brigadier BOURRIER, 12^e chasseurs : a remplacé le chef de section de mitrailleuses grièvement blessé. A fait preuve d'une rare énergie et d'un calme parfait en commandant le tir de ses pièces dans une situation particulièrement critique.

Brigadier GOLERET, 12^e chasseurs : séparé de son escadron, le 24 avril, au cours d'une attaque violente et inopinée de l'ennemi, a par son énergie et son esprit de décision, rallié environ 150 hommes d'un régiment d'infanterie dont les grades avaient été tués ou blessés, a gardé le commandement jusqu'à ce qu'il ait pu le remettre à un gradé de ce régiment et a continué de combattre avec cette troupe jusqu'au lendemain où il put rejoindre son propre régiment.

Brigadier DELRUE, 12^e chasseurs : excellent brigadier, qui s'est toujours fait remarquer par son entrain et son intelligence dans toutes les missions qui lui ont été confiées. A été tué le 26 avril, pendant une reconnaissance exécutée par son peloton sous un feu violent d'artillerie.

Cavalier PERRARD, 12^e chasseurs : pointeur de mitrailleuses. A été admirable de calme et de courage en exécutant des feux rapides d'une grande efficacité sous un feu très violent.

Cavalier HEYVANG, 12^e chasseurs : a donné un bel exemple de courage et de dévouement en allant sous un feu très violent à la recherche de son sous-officier blessé.

Cavalier CARROT, 12^e de chasseurs : assurant le service des liaisons le 26 avril, dans un secteur particulièrement dangereux, s'est distingué par son courage et son sang-froid. Grièvement blessé.

CITATIONS

(Suite.)

Chef d'escadrons DE PEYTES DE MONT-CABRIE, 2^e bis de zouaves de marche : employé à un service de l'arrière a demandé à servir sur le front, après avoir perdu ses deux fils sous le feu de l'ennemi. N'ayant pu obtenir satisfaction pour être affecté à des escadrons actifs a sollicité son affectation à un régiment de zouaves, offrant sa démission pour servir comme soldat de 2^e classe. Là, par son exemple, son courage, son dévouement et son activité dans les tranchées de première ligne, a fait l'admiration de tous. En dernier lieu, s'est porté en avant sous un feu extrêmement violent d'artillerie lourde pour aller relever un blessé.

Sous-lieutenant HERMEL, 2^e bis de marche de zouaves : a entraîné son peloton à l'assaut d'une tranchée ennemie où il est entré un des premiers. A organisé immédiatement la position et par son sang-froid a repoussé toutes les contre-attaques ennemies. Est tombé mortellement frappé d'un éclat d'obus.

Sous-lieutenant HUE, 2^e bis de marche de zouaves : après l'enlèvement d'une tranchée allemande, a entraîné sa section à l'assaut d'une tranchée de deuxième ligne. Tué à la tête de ses hommes. Était âgé de quarante-neuf ans et engagé volontaire pour la durée de la guerre.

Sous-lieutenant BENOIT, 2^e bis de marche de zouaves : a donné, à la tête d'une compagnie, un exemple remarquable d'énergie pendant deux jours de combats très violents. Blessé très grièvement au moment où, avec le plus grand mépris de la mort, il examinait une tranchée ennemie.

Soldat BRET, 2^e bis de marche de zouaves : a toujours fait preuve comme brancardier du plus grand courage. A trouvé la mort en se précipitant sous un bombardement intense pour évacuer les blessés déposés dans une grange que l'artillerie ennemie venait d'incendier.

Sous-lieutenant BOISSET, 7^e de marche de zouaves : ayant pris le commandement de deux compagnies fortement éprouvées dans des circonstances très difficiles, a fait preuve de la plus grande énergie. Blessé, n'a quitté son poste que plusieurs jours après, ayant reçu une nouvelle blessure.

Sous-lieutenant TARTONNE, 7^e de marche de zouaves : a fait preuve de beaucoup de courage en allant reconnaître de très près une tranchée allemande. A été tué pendant qu'il remplissait sa mission.

Lieutenant BASTIDE, 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique : officier de complément de haute valeur, dont la titularisation était instamment demandée comme récompense de ses beaux états de service en guerre. Cité le 5 mai à l'ordre du 9^e corps d'armée pour sa belle conduite au feu. A été tué d'un éclat d'obus le 11 mai 1915, au cours d'une reconnaissance particulièrement périlleuse.

Lieutenant BATTESTI, 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique : officier de complément ayant fait preuve au feu depuis six mois des plus belles qualités d'endurance, d'entrain et de commandement. A été tué d'un éclat d'obus le 11 mai 1915, au cours d'une reconnaissance particulièrement périlleuse.

LA 3^e BRIGADE MAROCAINE (9^e rég. de marche de zouaves et 1^{er} rég. mixte de zouaves et de tirailleurs) : n'a cessé de se distinguer depuis le début de la campagne, vient, sous les ordres du général CHERRIER et des lieutenants-colonels CAZENOVE et MINGASSON, de faire preuve d'une persévérance et d'un entrain héroïque en enlevant à l'ennemi par une lutte pied à pied, qui a duré plus de seize jours, tous les points d'appui fortifiés qu'il tenait à l'ouest d'un canal, le rejetant définitivement sur la rive orientale, lui infligeant d'énormes pertes et lui faisant de nombreux prisonniers.

Capitaine HOFFFEL, 9^e de marche de zouaves : revenu sur le front à peine guéri d'une blessure à la main, a su très rapidement communiquer à sa compagnie l'ardeur qu'il anime au plus haut degré. Avec une énergie farouche a enlevé, à coups de grenades à main, un barrage fortement tenu, puis a repoussé quatre contre-attaques, infligeant à l'ennemi des pertes énormes. A puissamment contribué au succès des opérations des 15 et 16 mai 1915.

Sous-lieutenant METIVIER, 9^e de marche de zouaves : officier de réserve de tout premier ordre. S'est distingué le 26 avril, en entraînant sa section à l'attaque d'une tranchée allemande, franchissant un ruisseau bourbeux et escadant un talus à pic sous un feu violent de mitrailleuses. Chargé le 15 mai avec sa section de l'attaque d'une position fortement défendue, a enlevé deux lignes successives de tranchées, progressé de 150 mètres dans les boyaux de communication de l'ennemi et a permis ainsi un bond en avant de toute sa compagnie. Donne en toutes circonstances l'exemple du sang-froid et du mépris du danger.

Sous-lieutenant THOINE, 9^e de marche de zouaves : a habilement et courageusement appuyé l'assaut d'une tranchée en transportant sur la ligne de feu un mortier de 58 dont le concours a été des plus efficaces. Déjà cité à l'ordre du corps d'armée, le 21 avril 1915.

Médecin auxiliaire LOUBATIE, 9^e de marche de zouaves : déjà cité à l'ordre de la brigade. Cité à l'ordre de la division pour sa brillante conduite aux combats de fin avril. N'a pas cessé, depuis lors, de relever ses blessés au mépris du danger. Blessé à la jambe grièvement.

Adjudant-chef HAIME, 9^e de marche de zouaves : chargé spécialement d'assurer le ravitaillement en grenades, bombes et cartouches des unités de l'avant. S'est acquitté de la mission avec la plus grande habileté, au mépris du danger, sous une fusillade et un bombardement continus. Avait reçu deux blessures le 16 septembre.

Adjudant DARRIEBAUDE, 9^e zouaves de marche : a énergiquement enlevé sa section à l'assaut d'une tranchée. S'est maintenu sur sa position malgré sa situation périlleuse. Est tombé glorieusement.

Sergent GATECLOU dit BELLECROIX, 9^e zouaves de marche : engagé volontaire pour la durée de la guerre. Tombé glorieusement à l'assaut d'une tranchée ennemie que ses hommes ont enlevée de haute lutte. Déjà décoré de la médaille militaire.

Officier d'administration BLANCHETTE, chef artificier d'un parc d'artillerie d'une place : s'est constamment fait remarquer depuis le commencement de la guerre par son zèle, son dévouement et sa bravoure. A rendu les meilleurs services en faisant écarter de nombreuses mines flottantes échouées ou des projectiles divers non éclatés, n'hésitant pas à transporter lui-même ces derniers, loin des immeubles voisins, notamment une grosse bombe à 500 mètres de son point de chute. Après avoir relevé, lors d'un bombardement, le corps d'un sous-officier tué d'un éclat d'obus, s'est porté à l'intérieur de l'arsenal pour éteindre un commencement d'incendie, puis a organisé avec le concours de plusieurs militaires l'enlèvement d'un approvisionnement d'explosifs.

Sergent DE MASSIMI, du G. B. 102 : engagé volontaire, a toujours fait preuve depuis le début de la campagne d'entrain et d'énergie. Lors de l'explosion d'un obus est entré le premier dans un immeuble menaçant ruine et qu'il fallait faire évacuer, puis, gagnant une autre maison démolie, est monté au premier étage et en a retiré deux enfants.

Sergent SAINCLAIR, 22^e section d'infirmiers militaires : au cours du bombardement d'une ville, pris sous les décombres, les vêtements souillés de débris de toute espèce, s'est employé au sauvetage aussitôt sorti de sa dangereuse position, sans s'occuper de lui-même, avec un dévouement et un sang-froid dignes d'éloges.

Caporal THIVIN, 22^e section de commis et ouvriers d'administration : au cours du bombardement d'une ville, a fait preuve d'initiative et d'intelligence en remplaçant un chef de poste, un obus de gros calibre venant d'éclater près du poste, et a assuré le service avec sang-froid.

Soldat HUMERY, 1^{re} section d'infirmiers : au cours du bombardement d'une ville, s'est porté au secours des victimes, a été enseveli sous les décombres et atteint d'une fracture à la cuisse.

Soldat DESROUSSEAUX, 1^{re} section de commis et ouvriers d'administration : au cours du bombardement d'une ville, a fait preuve de sang-froid en restant à son poste malgré l'explosion très proche d'un obus, a porté secours aux victimes et a montré dans diverses circonstances un mépris absolu du danger.

Conducteur MICHEL, 20^e escadron du train : a fait preuve de courage, d'intelligence et de dévouement au cours du bombardement d'une ville, le 30 avril, en procédant au sauvetage de quatre personnes dans des conditions très périlleuses et le 1^{er} mai, lors de l'explosion d'une bombe, en donnant avec à propos des soins à un sous-officier blessé qu'il prit dans ses bras et fit transporter à l'hôpital.

Soldat LEDUC, 1^{er} escadron du train : au cours du bombardement d'une ville s'est dirigé en automobile vers les points de chute des obus afin d'y recueillir les blessés et a conduit ainsi un officier blessé à l'hôpital. A contribué à dégager d'un immeuble effondré un enfant et une femme qu'il transporta au même établissement. N'a cessé ses recherches que quand sa voiture a été endommagée par un éclat d'obus.

Soldat POITTEVIN, 78^e territorial d'infanterie : chargé de porter un pli urgent lors du bombardement d'une ville a poursuivi l'accomplissement de sa mission et a été blessé mortellement par des éclats d'obus.

Soldat THIRIET, 19^e escadron du train : au cours du bombardement d'une ville a beaucoup contribué à rechercher les victimes, a pénétré des premiers dans l'hôpital incendié a libéré des caves ceux qui y étaient enfermés, puis pénétrant au premier étage a contribué à ouvrir un passage pour l'évacuation des blessés, avant l'arrivée des secours demandés.

Soldat LEFEBVRE, 1^{re} section de secrétaires d'état-major : au cours du bombardement d'une ville, après avoir relevé et mis en voiture un officier blessé mortellement, est entré dans une maison dont la façade était effondrée et en a fait sortir la mère et les enfants de ce dernier qu'il accompagna ensuite à l'hôpital.

Gardien de batterie RÉMY, arsenal d'une place : a fait preuve à maintes reprises de courage et de décision dans des circonstances dangereuses lors du bombardement de la ville ; un obus ayant éclaté près de son domicile, a laissé sa femme et son petit-fils blessés pour se mettre aux ordres de son chef et a réussi à écarter d'un incendie un approvisionnement d'explosifs.

Commissaire central de police CARRÉ : a assuré son service dans les conditions les plus difficiles depuis le début des hostilités, avec une activité, un dévouement et une compétence remarquables. A été renversé et contusionné fortement, le 29 avril, dans l'accomplissement de son service par un obus de gros calibre.

Sergent LORGEAS, 9^e zouaves de marche : mortellement frappé au moment où il ralliait, à l'assaut d'une tranchée ennemie, une section dont tous les officiers venaient de tomber.

Caporal COLLIN, 9^e zouaves de marche : ancien légionnaire, engagé volontaire pour la durée de la guerre, n'a cessé de donner le plus bel exemple de dévouement depuis le début de la campagne. Blessé à la tête au cours d'un travail de sappe, n'a pas voulu quitter son poste avant le succès de l'entreprise.

Soldat ANDRÉ, brancardier, 9^e de marche de zouaves : blessé très grièvement au moment où il ramenait dans nos lignes sous une fusillade intense un zouave blessé, n'a cessé de se faire remarquer, depuis le début de la campagne, par son courage et son dévouement.

Zouave CHEVILLON, 9^e de marche de zouaves : mitrailleur, sa pièce étant subitement assaillie par un groupe ennemi important, a fait face à l'attaque à coups de feu avec le plus grand calme, a été tué.

Zouave VIRGILE, 9^e de marche de zouaves : au front depuis le début de la campagne, a toujours eu au feu une belle attitude, a été blessé mortellement le 15 mai en travaillant à un boyau menant aux lignes ennemies, est tombé en disant : « Virgile est mort, mais vive la France. »

Chef de bataillon DE VENEL, 1^{er} mixte de zouaves et de tirailleurs : déjà blessé grièvement, le 17 octobre 1914, à l'attaque d'un village, est tombé glorieusement le 15 mai en s'élançant, à la tête de ses hommes, à l'assaut d'une position ennemie.

Lieutenant GÉNIN, 1^{er} mixte de zouaves et de tirailleurs : officier d'un courage à toute épreuve. Dans la nuit du 15 au 16 mai, chargé

de l'organisation d'un saillant qu'il venait d'enlever avec sa section, a repoussé trois violentes contre-attaques. Attaqué une quatrième fois par un ennemi supérieur en nombre, a regroupé sa section et refoulé les Allemands par une contre-attaque à la baïonnette.

Lieutenant ODDE, 1^{er} mixte de zouaves et de tirailleurs : le 15 mai, à l'attaque d'un village, s'est signalé en bondissant sur une tranchée ennemie avec sa section de mitrailleurs, en même temps que la compagnie d'assaut. A mis en batterie sous un feu intense, remplaçant lui-même le tireur tombé, blessé; n'a consenti à se laisser enlever que lorsque le succès avait été assuré.

Sous-lieutenant NAVARRO, 1^{er} mixte de zouaves et de tirailleurs : chargé de conduire le 15 mai, sa compagnie à l'attaque des positions ennemies, a minutieusement préparé cette attaque, l'a brillamment conduite, s'est maintenu énergiquement sur les positions conquises, sous un feu violent de mousqueterie, d'artillerie et de minenwerfer. A été frappé mortellement après avoir repoussé quatre contre-attaques.

Sous-lieutenant COURTES, 1^{er} mixte de zouaves et de tirailleurs : tout jeune officier, d'une bravoure entraînante. Blessé le 10 mai d'une balle à l'épaule, est resté sur le front. Apprenant le 15 mai que sa compagnie était désignée pour l'attaque d'une position ennemie, est venu spontanément, le bras en écharpe, reprendre le commandement de sa section qu'il a enlevée dans un élan superbe. Atteint d'une balle à la bouche, est resté sur la position conquise et ne l'a quittée qu'après l'avoir organisée solidement.

Sous-lieutenant CALCAS, 1^{er} mixte de zouaves et de tirailleurs : au combat du 15 mai, n'a cessé de faire preuve des plus belles qualités militaires et en dépit d'une blessure très grave en pleine poitrine qui le faisait atrocement souffrir. A continué, étendu dans la boue pendant douze heures, à encourager ses hommes et à leur donner le plus bel exemple de courage.

Médecin auxiliaire ANGELÉ, 1^{er} mixte de zouaves et de tirailleurs : déjà cité à l'ordre de la division, récemment proposé pour une citation à l'ordre de l'armée. N'a cessé durant les combats des 15 et 16 mai, de montrer le plus grand dévouement dans l'accomplissement de son devoir de médecin. S'est porté continuellement en première ligne pour panser sur place les blessés qui ne pouvaient être transportés à l'arrière qu'à la nuit. A été blessé par un éclat d'obus en pansant un blessé. S'est relevé, a continué à assurer son service et ne s'est occupé de lui-même que lorsque tout le monde eût été soigné.

Adjudant-chef HUMBERT, 1^{er} mixte de zouaves et de tirailleurs : pendant plusieurs nuits consécutives, a accompli une série de missions périlleuses : le 15 mai a entraîné sa section à l'assaut des tranchées ennemies et avec un sang-froid remarquable, a pu, au prix d'efforts inouïs, retirer le corps de son chef de bataillon qui avait été tué et enseveli sous les ruines d'une maison écroulée.

Sergent LADOU BEN MOHAND, 1^{er} mixte de zouaves et de tirailleurs : sous-officier indigène d'un très grand courage. Au combat du 15 mai, a puissamment secondé son chef de section dans la défense d'une tranchée conquise; contre-attaqué quatre fois par l'ennemi, n'a quitté le commandement de sa section qu'à sa septième blessure.

Caporal BOUDEHOUS, 1^{er} mixte de zouaves et de tirailleurs : le 15 mai, sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, s'est offert, volontairement pour sauver son chef de bataillon mortellement frappé, a réussi, en faisant plusieurs voyages, à ramener les papiers et les objets personnels de son chef. Après avoir déployé de brillantes qualités militaires, a été tué au moment où il reformait son escouade.

Lieutenant ROTH, 418^e d'infanterie : a pris le commandement d'une compagnie dont tous les officiers avaient été tués et l'a entraînée à l'assaut d'un village. Le 19 mai a été grièvement blessé, en reconnaissant personnellement, au point du jour, un secteur particulièrement dangereux où son unité s'était installée dans la nuit.

Sous-lieutenant SINONCELLI, 4^e bataillon de chasseurs : a entraîné sa section avec la plus grande vigueur et le plus grand sang-froid à l'attaque d'une maison fortement organisée; en a chassé les défenseurs à

coups de grenades et les a poursuivis avec la plus grande énergie.

Caporal MARROT, 4^e bataillon de chasseurs : a fait preuve de la plus belle énergie et du plus grand courage, en se portant le premier à l'attaque d'une maison fortement organisée pour en chasser les défenseurs à coups de grenade.

Caporal LAMOREUX, 2^e bataillon de chasseurs : gradé plein d'énergie et d'entrain. Blessé grièvement au moment où il se portait avec son escouade, en avant, pour repousser une contre-attaque allemande.

Brigadier LAVALETTE, 49^e d'artillerie : a commandé avec intelligence et sang-froid, une équipe chargée du mortier de 58, a su maintenir le calme dans cette équipe malgré un feu violent d'artillerie ennemie pendant deux jours de combat. A été tué à son poste le 16 mai 1915.

Aspirant ROY, 6^e génie : a dirigé avec assurance la nuit du 15 au 16 mai, sous le feu de l'ennemi, le transport et la mise en place d'un important dispositif de rupture sur un pont tournant reliant les tranchées françaises et allemandes et où l'ennemi venait de contre-attaquer. La mission terminée s'est précipité au secours d'un de ses sapeurs mortellement blessé et a pu le traîner dans la tranchée en faisant un détour pour ne pas dévoiler sa mise de feu. Chef d'un grand sang-froid. A déjà été cité à l'ordre de la brigade.

Caporal FOURNIER, 6^e génie : a commandé dans la nuit du 15 au 16 mai, sous le feu de l'ennemi, comme volontaire, la fraction de tête d'une équipe d'artilleurs, chargée du transport et de la mise en place d'un important dispositif de rupture sur un pont tournant où l'ennemi venait de contre-attaquer. Sa tâche terminée, s'est porté au secours d'un de ses sapeurs mortellement blessé et l'a ramené dans la tranchée en le traînant sur une centaine de mètres.

Sapeur mineur BONNIN, 6^e génie : bien que fatigué et exempt de service, est parti comme volontaire pour la mise en place sous le feu de l'ennemi d'un important dispositif de rupture sur un pont tournant où l'ennemi venait de contre-attaquer. A accompli avec un grand sang-froid la tâche qui lui était confiée. A été mortellement blessé en se retirant.

Sergent MANTEL, 7^e génie : a donné les preuves du plus beau dévouement depuis son arrivée sur le front, a coopéré activement le 24 avril, sous un bombardement d'obus de gros calibre, au sauvetage de militaires enfouis sous les débris d'une maison; a été lui-même blessé mortellement le même jour.

Sous-lieutenant DUHAMEL, 11^e territorial : les 2, 3 et 4 mai, a, par son calme, son énergie, son esprit de décision, maintenu le moral de ses hommes sous un bombardement d'une violence exceptionnelle. A été tué à son poste dans le combat du 9 mai, après avoir donné l'exemple de la plus grande bravoure.

Capitaine LEMAITRE, 2^e bataillon de chasseurs : n'a cessé de donner à tous l'exemple du plus beau courage; a été tué le 29 avril par un éclat d'obus au moment où il examinait hors de la tranchée les emplacements de la ligne ennemie.

Lieutenant ROUSSEL, 58^e d'artillerie : chargé depuis le début de l'hiver de l'artillerie de tranchées de sa division, a déployé une ingéniosité remarquable jointe à une bravoure personnelle de tous les instants qui ont permis d'obtenir de ce service les meilleurs résultats. S'est dévoué sans compter, allant jusqu'à servir lui-même les pièces dépourvues de canonniers.

Capitaine MAUD, 49^e d'artillerie : chef de groupe d'une valeur exceptionnelle, ayant rendu pendant tout l'hiver les services les plus appréciés. S'est tout particulièrement distingué dans la direction des feux de son groupe au cours des combats du 26 avril au 9 mai, où il a été très grièvement blessé à son poste de commandement.

Canonnier LAVIGNE, 49^e d'artillerie : téléphoniste énergique et audacieux; le 9 mai au cours d'un incendie déterminé par un bombardement intense, a sauvé un officier mortellement blessé, a sorti ensuite du brasier les appareils téléphoniques pour les transporter dans un abri voisin et a rétabli ses communications une heure après.

Canonnier TRUILLET, 49^e d'artillerie : d'un courage et d'une énergie remarquable depuis le début de la campagne; le 9 mai, au cours d'un bombardement violent, ayant déterminé

l'incendie du poste de commandement de son chef de groupe, a sauvé des flammes un brigadier blessé à ses côtés, est revenu aussitôt après chercher son appareil téléphonique pour le réinstaller immédiatement dans un abri et continuer ainsi la liaison avec l'infanterie.

Maitre pointeur NERET, 49^e d'artillerie : canonnier d'une bravoure exceptionnelle, s'est parfaitement acquitté des missions les plus périlleuses; a en particulier le 26 avril, assuré la liaison avec l'infanterie sous un feu extrêmement violent. Le 9 mai a été tué à son poste de téléphoniste.

Chef d'escadron RICARD, 5^e d'artillerie lourde : commandant d'un groupement d'artillerie lourde, n'a cessé de donner sous le feu ennemi, l'exemple de la bravoure et du sang-froid. A organisé le tir de ses unités avec la plus grande compétence. S'est montré pendant les récentes affaires aussi habile technicien que vaillant combattant.

Capitaine COLLIER, 5^e d'artillerie lourde : les troupes d'infanterie qui couvraient sa batterie ayant été paralysées par les gaz asphyxiants, et l'ennemi ayant paru à l'improviste à 80 mètres de ses pièces, a maintenu sa troupe en action et a fait tirer jusqu'au dernier moment.

Sous-lieutenant ROUX, 5^e d'artillerie lourde : ayant été blessé à la jambe au cours d'une retraite, a dit à un de ses sous-officiers qui voulait lui donner des soins : « Laissez moi là et tachez de ne pas tomber vous-même aux mains de l'ennemi. »

Maréchal des logis PENDUPIN, 5^e d'artillerie lourde : serré de près par l'ennemi au cours d'une retraite et voyant tomber son lieutenant blessé à la jambe, s'est arrêté pour lui donner des soins et ne l'a abandonné que sur un ordre formel de cet officier et après l'avoir placé contre un talus pour l'abriter contre les balles.

Médecin-major CARPANETTI, chef de l'ambulance 2/45 : médecin-major au 3^e rég. de zouaves, s'est adonné avec beaucoup de dévouement, de courage, et d'initiative à ses fonctions de médecin de bataillon, s'est particulièrement distingué le 14 septembre, où il a été blessé d'un éclat d'obus à son poste de secours, au moment où sous le feu intense de l'artillerie allemande il prodiguait ses soins aux blessés.

Capitaine ROBIN, au bataillon n° 3 de l'A. E. F. : chargé avec un peloton de sa compagnie de concourir à la reconnaissance d'un poste de Carnot (Sangha) occupé par l'ennemi, a par une marche rapide et en bousculant les patrouilles adverses, impressionné l'ennemi dont le gros a évacué précipitamment le poste.

Lieutenant GERAULT, bataillon n° 2 du Moyen Congo : au combat du 4 décembre 1914 autour de Moloundou, attaqué par des forces importantes, est tombé mortellement blessé au moment où avec son courage habituel il se préparait à repousser énergiquement l'ennemi.

Adjudant BAINIER, bataillon n° 3 de l'A. E. F. : blessé gravement au cours de la reconnaissance de Bouboura (Cameroun). Le 4 décembre 1914, a donné un magnifique exemple d'abnégation et de courage en refusant de se laisser emporter en arrière de la ligne de feu. Est mort de ses blessures.

Sergent COVAULT, bataillon n° 2 de l'A. E. F. : le 4 décembre 1914, étant avec sa section en soutien d'artillerie, a été attaqué sur son flanc à l'improviste par des forces importantes, les a tenues en échec et ne s'est replié que par ordre; a été blessé au coude en aidant à sauver une pièce de 47 millimètres au passage d'un marigot.

Canonnier LEGRAND, bataillon n° 2 de l'A. E. F. : chef d'une pièce de 47 millimètres, le 4 décembre 1914, au cours d'une violente attaque de l'ennemi qui avait obligé l'infanterie à se replier, et malgré les difficultés du terrain a réussi à sauver sa pièce. S'était déjà particulièrement distingué à l'attaque de M'Dzimou, les 25 et 29 septembre 1914.

Adjudant SAMBA PATOUMA, mobilisé au bataillon n° 2 de l'A. E. F. : a rendu de grands services à la colonne Sangha-Cameroun par son courage et sa connaissance des indigènes de la région, a fait prisonnier, avec la petite reconnaissance qu'il commandait, un sous-officier allemand commandant un petit poste sur la Sangha.

Tirailleur MAHAMAT, rég. du Tchad : blessé

une première fois le 20 septembre 1914, a été de nouveau atteint grièvement le 14 octobre. **Tirailleur KASSALI**, bataillon n° 3 de l'A. E. F. : ayant vu tomber son chef de section européen et son frère blessés tous deux au même instant, n'a pas hésité à se porter vers son chef de section pour aider, sous les rafales des mitrailleurs, à le transporter hors de la ligne de feu.

Chef de bataillon JUNG, chef d'état-major de la colonne du Cameroun : a été un auxiliaire précieux pour le commandant de la colonne, notamment dans la marche sur Edea, dans les combats des 23 et 24 octobre 1914 et dans l'organisation défensive de la position d'Edea, où ses dispositions judicieuses ont contribué au succès du 5 janvier 1915.

Sergent TIEKORO SIDIRÉ, bataillon n° 1 du Cameroun : commandant un poste détaché à 2 kilomètres d'Edea, lors du combat du 5 janvier 1915, a montré un sang-froid et une bravoure remarquables en retardant par le feu un fort parti allemand, lui causant des pertes sensibles en Européens et indigènes, s'est emparé d'un affût trépid de mitrailleurs et de plusieurs fusils.

Caporal SAMBA KEITA, 3^e tirailleurs sénégalais : au combat de Chra, le 22 août 1914, s'est approché sous un feu violent à 50 mètres des tranchées allemandes fortement occupées; ayant reçu de son lieutenant l'ordre de se porter en arrière, s'est replié avec un mépris absolu du danger. N'a cessé de seconder son officier avec le plus grand dévouement jusqu'au moment où il est tombé blessé.

Tirailleur ALAMA BAMBA, 3^e tirailleurs sénégalais : au combat de Chra, le 22 août 1914, chargé d'accompagner un lieutenant anglais avec onze de ses camarades, sur la ligne de feu, est resté avec cet officier, bien que huit de ses camarades aient été tués ou blessés, jusqu'au moment où il a été grièvement atteint.

Tirailleur NGATA N'ORE, 3^e tirailleurs sénégalais : au combat de Chra, le 22 août 1914, chargé avec onze de ses camarades d'accompagner un lieutenant anglais sur la ligne de feu, est resté avec cet officier, bien que huit de ses camarades aient été tués ou blessés, jusqu'au moment où il est tombé grièvement atteint.

Capitaine CHARDON, 10^e d'artillerie à pied : a montré des qualités exceptionnelles d'entrain et d'énergie durant les travaux de construction des batteries de siège, puis au cours des combats avec les ouvrages ennemis du front de mer et sous le feu des bâtiments ennemis. A parfaitement dirigé un tir très précis et très efficace de sa batterie de 155 contre un fort en montrant constamment le plus absolu mépris du danger sous un feu presque ininterrompu. Dans la matinée du 27 octobre, au cours d'un violent bombardement de sa batterie par l'ennemi, s'est porté au secours des hommes tombés dans un abri démolé par l'explosion d'un obus et a dirigé ensuite, dans des conditions très délicates, l'évacuation des morts et des blessés.

Canonnier GUMINA, 10^e d'artillerie : a montré au cours des travaux de construction des batteries de siège et des observatoires avancés, des qualités d'initiative de premier ordre, une activité inlassable le jour et la nuit, une superbe cranerie sous un bombardement ininterrompu des positions par l'ennemi. A été grièvement brûlé le 18 octobre 1914, sur tout le corps, par l'explosion d'une mine à poudre noire au cours de ce bombardement.

Canonnier BIESDORF, 10^e d'artillerie : a montré autant de calme que de bravoure au combat du 22 octobre en allant sous une pluie incessante d'obus relever le pointeur d'une pièce voisine tombé blessé et en continuant à assurer le service de cette pièce. A montré les mêmes qualités de courage tranquille le lendemain au moment où un autre pointeur a été tué à ses côtés. A été tué en même temps que deux autres servants de sa pièce à son poste de combat dans la matinée du 27 octobre par un obus à explosif.

Adjudant RICHARD, 10^e d'artillerie à pied, 1^{re} citation : chargé de la surveillance des pièces de 155 et du commandement du feu, s'est particulièrement distingué au cours des dernières journées de bombardement par son énergie et son sang-froid. A contribué pour sa part aux très beaux résultats des tirs de sa batterie, aujourd'hui surtout, en assurant sous un feu intense et presque toujours à découvert les relations avec l'observatoire

du capitaine de batterie après ruptures des communications téléphoniques.

2^e citation : a montré une magnifique tenue au feu au cours d'un très dur combat contre tous les ouvrages du front de terre et sous le tir violent de trois cuirassés ennemis, embossés hors de portée de nos pièces. Après l'éclatement sur la batterie de deux obus à explosif tuant un homme et en blessant grièvement quatre autres a fait continuer impeccablement le tir jusqu'à l'ordre de cessation du feu en dirigeant avec autant de calme que d'initiative intelligente le service d'évacuation des blessés et en retirant lui-même, de sous les débris d'une pièce, le servant tué.

L'ÉQUIPE TÉLÉGRAPHIQUE DU 15^e BATAILLON DE CHASSEURS ET SON CHEF LE SERGENT NOVELLE : le 30 avril sous un bombardement violent, ont assuré leur service avec le plus grand calme jusqu'au moment où ils furent ensevelis sous les débris de leur abri par l'explosion d'un obus; n'ont cessé de donner les plus beaux exemples de courage et d'abnégation depuis le début de la campagne.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier.

Capitaine METTELIN, 60^e d'artillerie : a très efficacement contribué par la précision de son tir à la prise d'un village le 12 mai 1915. Après de brillants succès sur une position violemment attaquée, a obtenu depuis dans la guerre de tranchées, des résultats quotidiens remarquables dans la destruction des ouvrages de fortifications, abris à mitrailleurs ou d'observations, grâce à sa vigilance toujours en éveil, à sa sagacité et à son habileté hors de pair de tireur. A eu à maintes reprises la plus belle attitude au feu.

Capitaine LAFLECHE, 44^e territorial d'artillerie : officier remarquable; depuis le début de la campagne commande sa batterie territoriale avec une grande compétence et un dévouement inlassable. Le 13 mai, blessé à l'épaule au cours d'une reconnaissance, a tenu à la terminer et à diriger l'occupation de la position.

Capitaine ROSSAT, 61^e bataillon de chasseurs : au cours d'une attaque des tranchées ennemies a montré beaucoup d'ardeur et de sang-froid. Le commandant du bataillon étant tombé, a pris le commandement et a continué à diriger énergiquement et victorieusement le mouvement en avant. A été blessé et n'a quitté son poste qu'après avoir été remplacé.

Capitaine DURAND, 150^e d'infanterie : a fait preuve pendant la marche en avant du bataillon d'une grande activité pour tenir son chef toujours au courant de la situation. S'est établi en première ligne au saillant le plus difficile de la ligne de combat. A repoussé une attaque de l'ennemi qui s'est vengé en bombardant sa position. Payant toujours énormément de sa personne, a reçu deux blessures dans la deuxième nuit de sa belle défense.

Capitaine PERRIN, 57^e bataillon de chasseurs : n'a cessé depuis le début de la campagne de donner des preuves du dévouement le plus absolu, de courage calme et réfléchi. Dans les journées du 9 et 10 mai, a commandé sa compagnie au feu avec beaucoup de coup d'œil, payant beaucoup de sa personne et servant d'exemple à tous ses hommes. Blessé le 11 mai en maintenant sa compagnie sous un feu violent.

Capitaine ALIXANT, 159^e d'infanterie : a été blessé au moment où il enlevait sa compagnie à l'assaut d'une position ennemie, après avoir franchi brillamment trois lignes de tranchées allemandes.

Capitaine BAUDIN, 60^e bataillon de chasseurs : officier remarquable par son sang-froid, son énergie, son jugement et son ascendant sur sa troupe. A fait preuve dans toutes les affaires auxquelles il a pris part d'un calme parfait et d'un complet mépris du danger.

Capitaine BRASSET, 159^e d'infanterie : dans le combat du 9 mai, après avoir brillamment conduit sa compagnie à l'assaut de tranchées

allemandes fortement organisées, a, dans la soirée, assuré le commandement de son bataillon dans des circonstances difficiles. A réussi par une défense très énergique, en maintenant son bataillon accroché au terrain, à arrêter un mouvement débordant de l'ennemi appuyé par un tir violent d'artillerie lourde. A été blessé le 10 mai.

Capitaine PELLISSIER DE FELIGONDE, état-major d'une division : au cours de l'attaque du 9 mai, a remarquablement assuré la liaison entre la gauche de la division et les troupes voisines sur un plateau balayé par la fusillade et la canonnade ennemies. Blessé en venant rendre compte de sa mission au général commandant la division. S'était déjà distingué à plusieurs reprises dans des circonstances difficiles, notamment le 6 octobre. **Capitaine BETTEMBURG**, 159^e d'infanterie : commandant à l'attaque du 9 mai une compagnie de première ligne, a montré du calme, de la bravoure et de l'intelligence. A enlevé successivement trois lignes de tranchées allemandes, a poursuivi l'ennemi au-delà de la troisième ligne et ne s'est arrêté que menacé en flanc et d'écharpe par le tir des mitrailleurs et de l'artillerie ennemies.

Chef de bataillon RABUSSEAU, 63^e d'infanterie : commande son bataillon depuis le début de la guerre. A commandé le régiment à deux reprises et notamment du 27 avril au 15 mai dans des circonstances difficiles. Blessé le 11 mai a cependant conservé le commandement du régiment.

Capitaine IMHAUS, 65^e d'infanterie : officier dont l'énergie, le sang-froid et la bravoure ont maintes fois suscité l'admiration de tous. A commandé brillamment sa compagnie depuis le début de la campagne notamment aux combats du 27 avril et du 11 mai.

Capitaine BAYLE, 25^e territorial d'infanterie : très bon officier, consciencieux et dévoué. S'est montré très brave et plein de sang-froid dans les diverses circonstances de guerre depuis le début de la campagne. A commandé énergiquement le bataillon pendant un mois.

Capitaine KUNTZMANN, 21^e bataillon de chasseurs : a très bien commandé sa compagnie le 9 mai, à l'assaut des tranchées allemandes. A été blessé légèrement le 10 mai d'une balle à la tête; est allé rendre compte de la situation avant de se rendre au poste de secours.

Capitaine LEVEL, 17^e d'infanterie : commandant de compagnie plein de fougue et d'entrain. A remarquablement entraîné sa compagnie à l'attaque du 9 mai, la conduisant sous un feu intense à quelques mètres des tranchées ennemies, où elle dut s'arrêter. Blessé une première fois aux combats du 14 septembre, vient d'être atteint de plusieurs blessures graves.

Capitaine CHAMBELLAN, 62^e d'artillerie : a contribué par des tirs très efficaces et une intime liaison avec l'infanterie aux progrès de celle-ci devant la position ennemie. Blessé le 22 août, est revenu au front sur sa demande, quoique ne pouvant se servir qu'incomplètement de sa main gauche.

Capitaine COCHAIN, 149^e d'infanterie : a montré dans l'attaque du 9 mai les plus brillantes qualités de bravoure et d'énergie en conduisant sa compagnie au feu et en entraînant très brillamment ses hommes et ses cadres pour l'enlèvement de hauteurs puissamment organisées. A été blessé le 10 mai en s'y maintenant sous une grêle d'obus.

Capitaine CHEVALLIER, état-major d'une division : a rendu les plus grands services dans la préparation de l'attaque du 9 mai. D'un dévouement de tous les instants, d'une bravoure froide et réfléchie, s'est affirmé comme un officier d'état-major de grande valeur et a largement contribué au succès obtenu. S'est parfaitement acquitté de missions périlleuses dans des circonstances difficiles. Déjà blessé deux fois, les 20 septembre et 12 octobre, au cours de la campagne.

Capitaine DESPAS, 2^e de marche du 1^{er} étranger : s'est fait constamment remarquer depuis sept mois par son intelligente activité et par son entrain dans les circonstances les plus pénibles du service aux tranchées de première ligne. Le 9 mai a été assez grièvement blessé à la tête de sa compagnie qu'il entraînait avec une vigueur irrésistible à l'assaut et qui s'est promptement emparée d'un village solidement organisé et défendu.

Capitaine BARNAUD, 7^e tirailleurs algériens : excellent capitaine, superbe d'entrain

et d'allant; à l'attaque du 9 mai qu'il a poursuivie sans arrêt jusqu'à l'objectif a été blessé. Capitaine JOUREAU, 8^e de marche de zouaves: pendant les journées des 9, 10 et 11 mai a conduit sa compagnie à l'assaut avec une audace superbe. S'est maintenu énergiquement sur le terrain conquis malgré toutes les contre-attaques. Durant la nuit du 11 au 12 au moment où il était relevé, estimant que la troupe de relève ne connaissait pas suffisamment sa position, qui était très importante, y est resté conjointement avec elle après avoir rendu compte.

Médecin-major BEAUFORT, 4^e de marche de tirailleurs algériens: n'a pas quitté la ligne de feu pendant les journées des 9, 10 et 11 mai. A soigné lui-même sur le terrain des combats une dizaine d'officiers et a dirigé toutes les nuits, malgré un tir violent de l'ennemi, l'évacuation des blessés.

Lieutenant NAJEAU, 6^e bataillon de chasseurs: déjà blessé en octobre, est revenu sur le front après guérison, et commandant une compagnie, a été blessé très grièvement en maintenant l'ordre et la confiance dans sa troupe prise sous le feu des mitrailleuses ennemies.

Lieutenant HUMBERT, 9^e d'infanterie: a marché avec le plus bel entrain vers l'objectif donné au bataillon; y est arrivé. Chargé de le défendre, y a tenu malgré un violent bombardement et a été blessé sérieusement. Déjà blessé précédemment et cité à l'ordre de l'armée.

Lieutenant MOLAS, 42^e bataillon de chasseurs: commandant du peloton de mitrailleuses, a contribué par son courage et son énergie, à s'emparer de positions ennemies successives. S'est emparé personnellement d'un canon revolver qui empêchait notre progression.

Lieutenant AVRIL, 269^e d'infanterie: le 12 mai, après avoir mené brillamment l'assaut de sa compagnie au cours duquel il fut blessé, n'a consenti à quitter son commandement qu'à la fin de la journée.

Lieutenant EUDE, 263^e d'infanterie: a lancé la compagnie à l'attaque d'un village, le 9 mai, avec un entrain superbe, faisant preuve d'une énergie admirable pendant la lutte de maison à maison, qui s'est poursuivie toute la journée. A été blessé grièvement.

Lieutenant FRANOUK, 279^e d'infanterie: d'une activité inassable, commandant d'une compagnie remarquable. A le 12 mai, entraîné ses hommes sous le feu des mitrailleuses ennemies sur une tranchée qu'il a occupée et organisée, prenant en même temps sous son commandement une compagnie d'un corps voisin, dont les officiers venaient d'être mis hors de combat. A repoussé une vigoureuse contre-attaque allemande.

Lieutenant VUILLEMIN, 23^e d'infanterie: déjà cité à l'ordre de l'armée et du corps d'armée vient d'être très grièvement blessé une seconde fois en entraînant sa compagnie à l'attaque d'un bois sérieusement occupé par l'ennemi.

Lieutenant MARCHIANI, 4^e tirailleurs algériens: le 11 mai 1915, son capitaine venant d'être tué, a pris, sous un feu intense, le commandement de sa compagnie. A porté brillamment ses hommes en avant jusqu'au moment où lui-même est tombé grièvement blessé.

Lieutenant FARAUD, 4^e tirailleurs algériens: officier énergique. Déjà blessé très grièvement le 30 août 1914. Revenu récemment sur le front, vient d'être blessé de nouveau à la tête de sa section le 11 mai 1915 dans la tranchée de première ligne.

Lieutenant PARISEY, 7^e de marche de tirailleurs algériens (provenant du 1^{er} bataillon du 5^e tirailleurs): brillant officier qui a entraîné sa compagnie à la poursuite de l'ennemi avec une rare audace. Blessé en sautant dans une tranchée allemande à 4 kilomètres au-delà de la première ligne. A de nombreuses citations, depuis le début de la campagne.

Lieutenant DIEUDONNE, spahis sénégalais, état-major: détaché à l'état-major d'une brigade, s'est donné tout entier pendant la période de préparation pour assurer l'exécution des ordres de son chef, le colonel commandant la brigade. Les 9 et 10 mai a montré une énergie et un courage remarquables assurant la transmission des ordres sous le feu avec un mépris complet du danger jus-

qu'au moment où il fut gravement blessé au bras.

Lieutenant ECK, 2^e de marche du 1^{er} étranger: excellent chef de section. Malgré un séjour prolongé en Indo-Chine, a repris du service actif à la légion et y a constamment donné l'exemple du dévouement pendant un séjour de six mois sur le front. Le 9 mai, a vigoureusement entraîné sa section en avant à l'attaque d'une portion de tranchée ennemie restée à peu près intacte après le bombardement par notre artillerie et a réussi à y prendre pied après une lutte opiniâtre. A été grièvement blessé au cours de l'action.

Lieutenant RIS, 7^e de marche de tirailleurs algériens: brillant officier qui a fait toute la campagne avec un entrain et une vigueur remarquables. Commandant de compagnie adossé de ses tirailleurs et ayant sur eux un ascendant très marqué. S'est élancé à leur tête à l'attaque des tranchées allemandes le 9 mai. A reçu trois blessures en y arrivant. A cependant continué à pousser ses tirailleurs en avant jusqu'à ce qu'il tombât lui-même épuisé. Blessé déjà le 30 août.

Lieutenant IMBARD, 31^e bataillon de chasseurs: soldat magnifique, d'un calme et d'un sang-froid imperturbables. Aux combats des 9 et 10 mai 1915, a commandé sa compagnie avec une énergie superbe. Blessé très grièvement en entraînant sa compagnie à l'assaut d'une tranchée allemande, a eu assez d'empire sur lui-même pour encourager ses chasseurs en leur souriant au moment où il quittait la ligne de feu sans le secours de personne.

Lieutenant WEBER, 21^e d'infanterie: Alsacien, commandant une des compagnies d'attaque, est sorti à la tête de sa compagnie sous un bombardement terrible en disant: « Faites comme moi, en avant! », est tombé grièvement blessé peu après, en criant: « Vive l'Alsace! »

Lieutenant PEIFFER, 109^e d'infanterie: cité à l'ordre de l'armée le 14 août, revenu au front à peine rétabli le 15 février 1915, a commandé depuis cette date sa compagnie avec un zèle, un dévouement et une bravoure adossés de tout égoïsme. Le 13 mai, a reçu deux blessures graves aux bras en entraînant sa compagnie à l'attaque des tranchées ennemies sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses.

Lieutenant REMY, 21^e bataillon de chasseurs: a fait preuve d'une vaillance et d'une ténacité admirables, le 9 mai, en entraînant sa compagnie à l'assaut des tranchées, puis du 9 au 13 en chassant l'ennemi de ses ouvrages par une lutte de jour et de nuit, le 14, en se multipliant pour entraîner les hommes.

Lieutenant KRAUSS, 20^e bataillon de chasseurs: officier d'un allant extraordinaire et d'une énergie à toute épreuve. A entraîné, le 9 mai 1915, sa compagnie à l'assaut des lignes allemandes. Blessé à deux reprises, a refusé de quitter le commandement de sa compagnie avant la fin de l'opération engagée.

Lieutenant VICOT, 21^e bataillon de chasseurs: blessé déjà antérieurement et cité à l'ordre de l'armée, a brillamment commandé sa compagnie le 9 mai; a pris deux mitrailleuses et fait sixante prisonniers. Blessé le 9 mai, ne s'est pas fait évacuer.

Lieutenant BETHOUART, 158^e d'infanterie: officier tout à fait exceptionnel par les connaissances, le jugement, l'autorité. A fait preuve des plus rares qualités dans le commandement de sa compagnie. D'une rare bravoure au feu, a tenu la droite de l'attaque le 14 mai et atteint son objectif malgré une grave blessure au bras.

Lieutenant TALLOTTE, 158^e d'infanterie: cité à l'ordre de l'armée le 13 mars 1915. A mené sa compagnie à l'assaut du 14 mai avec une bravoure extrême, a conquis la position ennemie qui lui avait été assignée; en a ensuite maintenu la défense pendant deux jours et trois nuits avec une volonté inlassable, sous un feu violent.

Lieutenant MOUREY, 11^e génie: ayant été déjà blessé deux fois au cours de la campagne et ayant chaque fois demandé à retourner sur le front, a conduit le 9 mai avec une extrême bravoure sa section chargée d'accompagner les troupes d'attaque. Après avoir amené des passages dans les défenses accessoires devant les tranchées allemandes, a conduit sa section à l'assaut de ces tranchées et a été grièvement blessé au cours de cette opération.

Sous-lieutenant PUZILLOUTH, 2^e de marche du 1^{er} étranger: a constamment payé de sa

personne pendant un séjour de six mois dans les tranchées de première ligne. Le 9 mai a été assez grièvement blessé en portant sa section à l'assaut d'une position ennemie sous un feu violent de mitrailleuses qui n'a pu arrêter l'irrésistible élan des assaillants devenus bientôt maîtres de cette partie des ouvrages ennemis très solidement organisés. Sous-lieutenant VIGNES, 7^e tirailleurs indigènes: officier d'une vigueur et d'une bravoure hors ligne. Cité à l'ordre de l'armée au cours de la campagne. Le 9 mai s'est élancé à l'attaque des tranchées allemandes à la tête d'une équipe de grenadiers. Est arrivé le premier et a été blessé en y pénétrant.

Sous-lieutenant GOUJEU, 2^e de marche du 1^{er} étranger: a constamment donné le meilleur exemple pendant un séjour de six mois en première ligne. Le 9 mai, a brillamment entraîné sa section à l'assaut sous un feu intense de mitrailleuses et a donné à ses hommes l'exemple du mépris de la mort. A été assez grièvement blessé au cours de l'action.

Sous-lieutenant D'ALEMAN, 18^e escadron du train: s'est montré plein d'allant et d'énergie et a fait preuve d'un bon courage au cours de l'attaque du 9 mai où avec un mépris complet du danger il a assuré la transmission des ordres sous le feu le plus violent. A été grièvement blessé.

Sous-lieutenant RENIER, 8^e de marche de zouaves: s'est élancé plusieurs fois à l'assaut des tranchées allemandes; blessé deux fois, est resté à la tête de sa section. Titulaire de la médaille militaire pour faits de guerre. Cité à l'ordre. Blessé trois fois depuis le début de la guerre.

Sous-lieutenant THIERRY, 7^e tirailleurs indigènes: très bon officier, ayant montré un entrain superbe à l'attaque des tranchées allemandes, puis à la poursuite de l'ennemi jusqu'à l'objectif fixé. Blessé grièvement en repoussant une contre-attaque. Déjà blessé le 5 novembre 1914.

Sous-lieutenant BERGERET, 8^e zouaves: le 11 mai, sur un terrain excessivement battu, a brillamment entraîné sa compagnie à l'attaque et malgré des pertes sensibles, s'est cramponné au terrain conquis et a arrêté toutes les contre-attaques. Est venu volontairement sur le front à 47 ans. Vieux serviteur, très brave, qui a fait une grande partie de sa carrière au bataillon d'Afrique où dans l'armée coloniale.

Sous-lieutenant RENOIR, 60^e bataillon de chasseurs: jeune officier qui donna par sa bravoure et son calme au feu le plus bel exemple à ses chasseurs. Blessé une première fois, a refusé de quitter la ligne de feu; a été très grièvement blessé deux jours après, au moment où il portait sa section en avant sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses. Avait déjà été blessé dans un combat antérieur.

Sous-lieutenant COLAS, 60^e bataillon de chasseurs: jeune officier d'une haute valeur morale qui, en plusieurs circonstances et notamment dans les combats du 9 au 12 mai, a maintenu par son énergie et son exemple ses chasseurs dans les tranchées conquises malgré les contre-attaques de l'ennemi et un bombardement d'une extrême violence. A été très grièvement blessé dans la journée du 11 mai. Avait été déjà blessé dans un combat antérieur.

Sous-lieutenant PELLE, 9^e d'infanterie: chargé de défendre une barricade sur une route sur laquelle l'ennemi tirait à coups de canon à 300 mètres, s'y est maintenu plusieurs jours malgré des pertes sérieuses en repoussant plusieurs attaques, en inspirant à sa troupe la plus grande confiance par son calme et son intrépidité.

Sous-lieutenant ALBERTI, 17^e d'infanterie: sous une pluie d'obus et de balles, s'est portée à l'attaque d'une tranchée ennemie sur un terrain difficile, et, malgré trois blessures reçues, a réussi à prendre pied dans la tranchée et à s'y maintenir après avoir construit un barrage.

Sous-lieutenant MATRAY, 21^e d'infanterie: le 12 mai 1915, a fait fuir à la tête de dix-huit hommes deux sections allemandes retranchées dans un fortin et, renforcé de quelques hommes, y a résisté toute une nuit aux contre-attaques les plus violentes. A été blessé dans cette affaire.

Sous-lieutenant GRANGE, 17^e bataillon de chasseurs: a toujours fait preuve, depuis le

début de la campagne de la plus grande bravoure. S'est particulièrement distingué à la tête des grenadiers de sa compagnie en faisant face à une attaque dans la nuit du 20 mai; s'est toujours maintenu au contact de l'ennemi, malgré deux blessures dues aux grenades. Ne s'est fait penser qu'à la fin de l'action, est retourné ensuite à son poste près d'une barricade où il est resté jusqu'à la relève du bataillon.

Sous-lieutenant MOULIN, 1^{er} spahis: s'est élancé à l'attaque avec une ardeur admirable. A été blessé par un éclat de grenade au cou qui lui a enlevé une partie des muscles de la nuque. A conservé le commandement de sa troupe jusqu'au moment où il a été trahi par ses forces.

Sous-lieutenant MARIANI, 2^e de marche du 1^{er} étranger: excellent chef de section ayant déjà de beaux états de services avant la guerre. A rendu les meilleurs services dans les travaux d'organisation défensive; pendant six mois a été constamment sur la brèche, payant de sa personne et donnant l'exemple de l'énergie et de l'endurance. Le 9 mai, a été assez grièvement blessé en entraînant sa section sur un terrain violemment battu de front et de flanc par l'infanterie et les mitrailleuses allemandes et a continué d'encourager ses hommes de la voix et du geste jusqu'au moment où il a dû être relégué du feu pour être pansé.

Sous-lieutenant ROUAN, 2^e de marche du 1^{er} étranger: le 9 mai a pris le commandement de sa compagnie après l'évacuation de son capitaine blessé et a réussi à la faire progresser puis à la maintenir pendant treize heures sur un terrain dangereusement exposé au feu; ne s'est replié qu'après avoir été relevé par une compagnie d'un autre corps. A ainsi grandement contribué à couvrir le flanc droit de son bataillon et à assurer la conservation du terrain conquis.

Sous-lieutenant HANOT, 8^e de marche de zouaves: portant un ordre en première ligne et passant devant un ouvrage ennemi, a trouvé dans un abri dix-sept Allemands, les a sommés de se rendre, fait rassembler et ramener au pas de parade. A en trois fois ses prisonniers blessés pendant le trajet. A été lui-même grièvement blessé plus tard en portant un ordre.

Sous-lieutenant DEMELIN, 8^e de marche de zouaves: les 9, 10 et 11 mai, a conservé le commandement de son groupe de mitrailleuses, décimé par le feu ennemi, a servi lui-même, malgré ses blessures, l'une des pièces de son groupe, dont le personnel était en grande partie mis hors de combat. Avait déjà quatre blessures. A reçu six blessures nouvelles.

Sous-lieutenant GUYARD, 2^e de marche du 1^{er} étranger: excellent officier de peloton, vigoureux, énergique, plein d'entrain et de belle humeur même dans les circonstances les plus pénibles, d'un dévouement à toute épreuve. Le 9 mai, a pris le commandement de sa compagnie après que son capitaine grièvement blessé fut évacué et l'a portée en avant sous un feu violent d'éclat, pour soutenir les compagnies de première ligne dans une position critique; blessé lui-même d'une balle de shrapnell à la cuisse droite, a pansé sa blessure sous le feu, a conservé le commandement de sa compagnie jusqu'à la fin de l'opération et ne s'est pas laissé évacuer; a donné ainsi à sa compagnie très éprouvée le plus bel exemple de valeur morale et d'esprit de sacrifice.

Sous-lieutenant SAINT-PIERRE, 2^e de marche du 1^{er} étranger: excellent chef de section, ayant déjà de beaux états de services avant la guerre. A constamment payé de sa personne depuis le début des opérations. A été blessé en décembre 1914 pendant l'exécution des travaux d'organisation défensive. A été de nouveau blessé assez grièvement le 9 mai en entraînant sous un feu violent de mitrailleuses, sa section pour couvrir le flanc de son bataillon menacé par une contre-attaque.

Sous-lieutenant HERITIER, 2^e de marche du 1^{er} étranger: excellent officier de peloton, a donné depuis le début des opérations d'hiver l'exemple du dévouement et de l'esprit de sacrifice et fait preuve de belles qualités militaires, de vigueur, d'entrain et d'endurance. Le 9 mai, a entraîné sous un feu violent de front et de flanc la section de tête de sa compagnie envoyée en soutien des unités engagées en première ligne dans une posi-

tion critique et ne s'est retiré, sa mission accomplie, qu'après avoir reçu deux blessures et établi solidement sa section sur le terrain. Sous-lieutenant RICHOU, 8^e de marche de zouaves: sous-lieutenant de réserve commandant de compagnie a été grièvement blessé en entraînant sa compagnie à l'attaque. S'est déjà fait remarquer à plusieurs reprises par son énergie.

Sous-lieutenant TATIGNY, 8^e de marche de zouaves: le 10 mai sous un feu violent, a été très grièvement blessé à la tête en se portant seul en avant de sa compagnie pour faire la reconnaissance du terrain d'attaque. Officier très courageux, sur le front depuis le début, a constamment payé de sa personne sans compter et a acquis un grand ascendant moral sur ses hommes.

Sous-lieutenant DELSOL, 2^e de marche du 1^{er} étranger: excellent chef de section; bien que sa santé fut un peu ébranlée par un séjour de six mois dans les tranchées de première ligne, n'en est pas moins resté à son poste et a continué de bien remplir son devoir en toutes circonstances. Le 9 mai a été assez grièvement blessé en entraînant sa section à l'assaut sous le feu de mitrailleuses ennemies.

Sous-lieutenant STUDER, 2^e de marche du 1^{er} étranger: excellent chef de section, qui a su, par son exemple, inspirer à ses hommes un moral à toute épreuve. Après avoir constamment payé de sa personne pendant son séjour de six mois dans les tranchées de première ligne, a entraîné vigoureusement sa section à l'assaut d'un ouvrage ennemi dont sa compagnie s'est rapidement emparée malgré le feu violent des mitrailleuses ennemies. A été grièvement blessé au cours de l'action.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire:

Sergent BOSSI, 3^e zouaves: Placé en première ligne dans une zone battue par une mitrailleuse ennemie qui décimait sa section s'est levé tout droit attirant sur lui tout le feu en s'écriant: « Il faut bien qu'on la démasque cette mitrailleuse! »; blessé au bras, est allé se faire panser, puis est revenu prendre le commandement de sa troupe qu'il n'a quitté que le soir.

Sergent JUNCAT, 3^e zouaves: blessé à la jambe et tombé en avant de la demi-section qu'il commandait, s'est relevé à la sonnerie de la charge, a pu encore parcourir une centaine de mètres en entraînant ses hommes, puis est retombé de nouveau. A donné un rare exemple d'énergie à sa troupe.

Sergent BOUCHET, 175^e d'infanterie: sous un feu violent est allé occuper une crête où il a fait immédiatement commencer des travaux de défense qui ont permis de garder la position. Très grièvement blessé.

Maréchal des logis VIRABIN, 6^e chasseurs d'Afrique: alors qu'une troupe lancée à l'assaut était en butte à un terrible feu croisé de mitrailleuses, a réussi, grâce à sa remarquable énergie, à ramener les hommes sur la ligne de feu.

Maréchal des logis CIBRIANI, 6^e chasseurs d'Afrique: alors qu'une troupe lancée à l'assaut était en butte à un terrible feu croisé de mitrailleuses, a réussi, grâce à sa remarquable énergie, à ramener les hommes sur la ligne de feu.

Adjudant VAISSEAU, 1^{er} d'artillerie: a témoigné dans ses fonctions de chef de section des plus belles qualités de courage, d'énergie et d'intelligence; au cours de missions périlleuses, a su maintenir son personnel dans le plus grand calme et fait tirer sa section sous le feu avec la même précision qu'il l'aurait fait en temps de paix, dans un champ de tir.

Sergent BARROT, 22^e section de C. O. A.: blessé grièvement au poste de commandement du général commandant le corps expéditionnaire. Belle tenue au feu.

Sergent FOBS, 19^e section d'infirmiers: employé à la salle d'opérations et pansements de l'hôpital de campagne du C. E. O., a montré le plus grand dévouement et beaucoup de qualités professionnelles, en dépit d'une grande fatigue, dans les soins à donner à un très grand nombre de blessés.

Sergent LE TOUX, 4^e colonial mixte: sergent brancardier. A, depuis le début des opérations, fait preuve du plus constant dévouement et du sang-froid le plus remarquable en allant chaque jour, au mépris de tout danger, chercher des blessés jusqu'en avant de nos lignes, sous le feu de l'ennemi.

Sergent GÉRARDI, 4^e colonial mixte: a entraîné sa section en avant sous un feu des plus meurtriers par son courage. A été grièvement blessé par une balle en pleine poitrine.

Adjudant LAMOUREUX, 4^e colonial mixte: chargé d'établir les liaisons téléphoniques du régiment avec la brigade au cours des différents combats, s'est acquitté de sa tâche avec un dévouement et un esprit de sacrifice absolus; a été blessé en établissant une ligne sous le feu.

Sergent FOURRIER RIPPET, 4^e colonial mixte: a été blessé d'un obus à la tête. A refusé d'abandonner son poste le 9 mai et n'a été évacué que sur l'ordre de son commandant de compagnie.

Sergent GRANET, 4^e colonial mixte: bravoure exemplaire dans toutes les affaires depuis le début des opérations.

Sergent DUPONCHEL, 4^e colonial mixte: bravoure exemplaire dans toutes les affaires depuis le début des opérations.

Sergent MAMADOU-KONDE, 4^e colonial mixte: bravoure exemplaire dans toutes les affaires depuis le début des opérations.

Sergent DIANI, 4^e colonial mixte: bravoure exemplaire dans toutes les affaires depuis le début des opérations.

Sergent MANOT, 4^e colonial mixte: bravoure exemplaire dans toutes les affaires depuis le début des opérations.

Soldat MAMADOU-TARAOE, 4^e colonial mixte: a été atteint de trois blessures en montant à l'assaut d'une position et en donnant l'exemple d'une belle bravoure.

Soldat MOUSSA SANIORO, 4^e colonial mixte: grièvement blessé en montant à l'assaut d'une position. S'est fait remarquer par sa bravoure.

Soldat LOUVAT, 4^e colonial mixte: a donné les preuves du plus grand courage et d'un dévouement à toute épreuve en assurant dans des circonstances très périlleuses son service d'agent de liaison. Blessé au cours d'une mission.

Sergent-major MULLER, 8^e colonial mixte: est monté à l'assaut d'une tranchée ennemie entraînant sa section avec le plus grand courage et a occupé la position conquise.

Adjudant VIENNOT, 8^e colonial mixte: a été grièvement blessé en se portant à la tête de sa section à l'attaque des tranchées ennemies.

Soldat WALT, 8^e colonial mixte: blessé d'une balle qui l'empêchait de tirer, a continué néanmoins à suivre la chaîne des tirailleurs encourageant ses camarades à viser avec soin. Est revenu deux fois sous une grêle de balles à l'arrière chercher des munitions qu'il rapportait à ses camarades. Est monté à l'assaut avec sa compagnie.

Soldat SÉRIÉS, 6^e d'infanterie coloniale: après s'être distingué par sa bravoure et son dévouement au cours d'un combat où il a été sérieusement blessé et malgré ses souffrances, est resté dans le rang sans vouloir se laisser évacuer. A montré les mêmes qualités d'énergie et de bravoure au combat du 8 mai où il a volontairement, sous un feu des plus violents, rempli plusieurs missions très périlleuses.

Caporal clairon BURNERIAS; soldats BAGOU et DURIEUX 6^e colonial; soldat LETOUT, 4^e colonial mixte: très belle conduite au feu.

Soldat TAIL, 4^e colonial mixte: à l'assaut du 7 mai a entraîné ses camarades, a sauté dans un fortin ennemi en se jetant le premier sur les positions sous une grêle de balles.

Sergent TARDOS, 175^e d'infanterie: le 28 avril 1915, dans une contre-attaque effectuée par sa compagnie et qui a rejeté les Turcs, a brillamment enlevé sa demi-section; a, ensuite, fait preuve d'une énergie et d'un sang-froid remarquables dans des circonstances critiques; blessé grièvement en couvrant l'organisation de la position.

Adjudant GRANDGIRARD, 449^e d'infanterie: sous-officier d'une très grande valeur militaire. A fait preuve, le 8 octobre 1914, des plus brillantes qualités en entraînant sa section et en la maintenant malgré un feu très

violent de l'ennemi, permettant ainsi aux fractions voisines de progresser et de s'emparer d'une position importante.

Maréchal des logis PIERROT, 12^e d'artillerie : belle attitude au feu, au combat du 10 octobre 1914, sous un bombardement violent d'obus explosifs qui a fait subir à sa batterie des pertes sensibles. A été sérieusement blessé.

Chasseur GAIN, 40^e bataillon de chasseurs : chasseur plein d'entrain et d'énergie ; s'est offert spontanément au début d'octobre 1914 pour exécuter une reconnaissance difficile qui avait déjà coûté la vie à trois de ses camarades, a demandé simplement le temps « de manger une tartine de beurre », puis a gagné au pas de course, sous les balles, le point à examiner ; est rentré sain et sauf.

Soldat FELIX, 75^e d'infanterie : bon soldat. Beaucoup de courage et de bravoure. A été blessé le 31 octobre 1914 par un éclat d'obus au genou. A été amputé de la jambe droite.

Soldat STEPHAN, 66^e d'infanterie : excellent soldat ayant fait son devoir en toutes circonstances. A été grièvement blessé et a perdu l'œil droit.

Soldat RÉANT, 12^e territorial d'infanterie : bon soldat, a pris part du 26 septembre au 8 octobre à toutes les affaires où le régiment s'est trouvé, et s'est toujours bien comporté. Etabli avec sa compagnie le 8 octobre dans une tranchée soumise au bombardement de l'artillerie ennemie a été blessé par un éclat d'obus. A été amputé de la jambe gauche.

Caporal DUBOIS, 105^e d'infanterie : a été grièvement blessé (désarticulation de la hanche) en entraînant son escouade à l'assaut sous une pluie de mitraille. A toujours fait preuve d'entrain et de courage.

Soldat QUÉRÉ, 19^e d'infanterie : très bon soldat sous tous les rapports. A été blessé grièvement le 6 octobre 1914 d'une balle qui lui a fracturé la hanche droite.

Soldat LE BRIS, 48^e d'infanterie : belle conduite au feu. A été grièvement blessé le 29 août 1914. A subi l'amputation de la cuisse gauche.

Sergent MABILLE, 66^e d'infanterie : très bon sous-officier, énergique et plein d'allant. A été blessé grièvement et a subi l'amputation du bras gauche.

Sergent BEAUCHOT, 9^e bataillon de chasseurs : sous-officier modèle. Ayant eu le 6 avril une jambe arrachée par un obus, a attendu avec un stoïcisme admirable de pouvoir être porté au poste de secours ; n'a cessé de s'entretenir avec ses officiers, faisant preuve d'un courage digne d'exemple.

Caporal LAGARRIGUE, 80^e d'infanterie : d'un grand courage et d'un grand dévouement. Le 22 avril, a suivi résolument son sergent et son caporal pour occuper un entonnoir, malgré un bombardement très violent, déterminant ainsi le mouvement en avant de sa section. Promu caporal pour ce fait, a déployé le 20 avril, les plus belles qualités de bravoure et d'énergie en maintenant son escouade dans un entonnoir récemment formé, alors qu'une grêle de bombes et de grenades causait des pertes très sensibles à son unité, a eu les deux jambes broyées au cours de cette action.

Sergent RENONCOURT, 3^e génie : faisant partie d'un détachement chargé de la destruction des réseaux ennemis dans la nuit du 8 au 9 avril, a procédé lui-même au placement de charges de pétards sous les réseaux malgré un feu violent. A donné à son détachement le plus bel exemple de dévouement et d'abnégation. A été grièvement blessé.

Soldat PHILIPPE, 13^e d'infanterie : s'est fait remarquer par son zèle et son énergie, a été grièvement blessé le 17 décembre. A été amputé de la cuisse droite.

Tirailleur SAYAH RESKI BEN AHMED, 3^e de marche de tirailleurs : excellent tirailleur ayant fait preuve de bravoure et de dévouement en toutes circonstances. A été blessé grièvement à la cuisse.

Caporal DEGUILLAUME, 126^e d'infanterie : a entraîné ses hommes à l'assaut des tranchées ennemies avec le plus grand courage. Est allé à quatre reprises relever des camarades blessés sous un feu des plus violents.

Soldat BOURNAZEL, 126^e d'infanterie : a par ses exhortations encouragé ses camarades à suivre le chef de section dans un bond en avant très périlleux et a contribué par son exemple personnel à les entraîner vers les tranchées ennemies.

Sergent LAFOUGÈRE, 78^e d'infanterie : a donné constamment le plus bel exemple de courage et de sang-froid, en particulier au cours de l'attaque du 13 avril en défendant seul l'accès d'un boyau violemment attaqué.

Adjudant DIGARD, 167^e d'infanterie : a donné constamment des preuves de courage et de sang-froid, notamment le 31 mars en enlevant une tranchée ennemie, en s'y maintenant sous un feu des plus violents.

Caporal LAMOUE, 163^e rég. d'infanterie : très belle conduite au cours de l'organisation d'une tranchée conquise. Par son sang-froid et son tir précis, a empêché l'ennemi de progresser dans la tranchée pendant que les deux hommes qui restaient de son escouade emplissaient des sacs à terre pour boucher le boyau d'accès.

Sergent FILLON, 167^e d'infanterie : sous-officier d'une bravoure exceptionnelle, qui s'est porté hardiment dans une tranchée qui venait d'être bouleversée par un violent bombardement, afin de dégager les soldats qui l'occupaient et d'en organiser la défense.

Sergent JEUNEMAITRE, 353^e d'infanterie : a fait preuve d'une grande énergie en se maintenant dans une tranchée qui avait été bouleversée par un bombardement violent et en empêchant l'ennemi d'y prendre pied.

Caporal CAUSSIN, 356^e d'infanterie : entré des premiers dans une tranchée ennemie, a par son sang-froid et son courage, arrêté avec une poignée d'hommes un retour offensif de l'ennemi. Blessé, a voulu continuer la lutte dans un point des plus dangereux. Ne s'est fait panser qu'à la fin du combat.

Caporal THIBAUDEAU, 167^e d'infanterie : lors d'une contre-attaque, a sauvé la vie à son chef de section en tuant trois Allemands à coups de baïonnette. A été blessé gravement le 19 avril en travaillant à l'organisation d'une tranchée de première ligne sous le feu de l'ennemi.

Soldat ROSSIGNOL, 73^e d'infanterie : le 13 avril, a entraîné, avec le plus grand courage, sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie et a été blessé au cours de la lutte dans la tranchée conquise, par un coup de baïonnette.

Soldat JORE, 85^e d'infanterie : soldat modèle de courage et de dévouement. Depuis le début de la campagne, s'est offert comme volontaire dans toutes les occasions. Le 21 avril, volontaire comme grenadier, pour maintenir le terrain conquis, contre une contre-attaque de l'adversaire, a été grièvement blessé par une grenade ennemie.

Soldat MARÉCHAL, 123^e d'infanterie : agent de liaison depuis le début des opérations, a déjà, en maintes circonstances délicates, montré son zèle et son courage. Le 26 avril, un message extrêmement urgent devant être transmis au commandement et le fil téléphonique étant rompu, est parti sous un bombardement des plus violents ; obligé de traverser une zone de trois cents mètres, battue très efficacement par des feux de mitrailleuses, a rampé, pendant deux cents mètres, sous les projectiles et a heureusement accompli sa mission.

Adjudant CAMIADE, 85^e d'infanterie : est entré le premier dans la tranchée ennemie au cours d'une attaque. Tous les officiers de la compagnie étant tués, a pris le commandement de son unité et y a déployé les plus belles qualités de bravoure. A fait l'admiration de tous.

Caporal BOULÉ, 85^e d'infanterie : depuis le début de la campagne a fait preuve des plus belles qualités militaires. Très brave a toujours été en tête dans toutes les opérations. Le 22 avril 1915, a refoulé l'ennemi dans un boyau en lançant quantité de grenades, a ainsi contribué à la prise d'une mitrailleuse.

Soldat TOURANGIN, 85^e d'infanterie : jeune soldat de la classe 1914, a montré dans l'attaque du 22 avril un courage à toute épreuve. S'est porté le premier dans un boyau particulièrement dangereux pour refouler l'ennemi à coups de grenades. A été très grièvement blessé aux jambes et à la poitrine.

Soldat MERLE, 123^e d'infanterie : a donné un bel exemple de courage et d'énergie après avoir été grièvement blessé le 16 avril 1915, à son poste d'observation dans la tranchée. A subi l'amputation de la cuisse gauche. Très bon soldat.

Soldat COIFFE, 350^e d'infanterie : a eu, en toutes circonstances, la plus belle attitude au

feu, depuis le début de la campagne, sollicitant toujours d'être désigné comme patrouilleur ou pour placer les défenses accessoires dans les endroits difficiles. A été blessé grièvement le 17 avril, en posant des chevaux de frise à proximité des lignes ennemies.

Canonier BILLET, 30^e d'artillerie : a montré depuis son arrivée les plus sérieuses qualités militaires. Énergie, bravoure au feu, connaissance approfondie de ses fonctions. A été blessé grièvement à son poste de combat.

Sergent KOPP, 43^e d'infanterie coloniale : déjà blessé en octobre et revenu sur le front avait refusé, quoique malade, le 26 avril, de quitter la tranchée qu'il savait sous le coup d'une explosion de mine. A commandé sa demi-section avec la plus grande énergie et a été grièvement blessé dans le combat corps à corps.

Sergent LAURENT, 85^e d'infanterie : à l'attaque du 22 avril 1915, s'est élancé le premier sur une tranchée fortement occupée dans laquelle il a tué et dispersé plusieurs ennemis, après un corps à corps mouvementé. A fait preuve depuis le début de la campagne d'un courage et d'un sang-froid remarquables.

Adjudant MARCHAL, 10^e génie : étant chef de chantier dans une attaque souterraine, s'est porté au delà de la chambre d'un camouflet ennemi ou avait abrité un de ses rameaux, a mis en fuite à coups de revolver des pionniers qu'il trouvait devant lui, puis est revenu sur ses pas pour porter une charge de méléinite qu'il a fait exploser assez loin pour assurer à son attaque un gain notable. S'était déjà fait remarquer par une activité, un dévouement inlassables, et une grande bravoure qu'il sait communiquer à ses sapeurs.

Adjudant LOYAU, 151^e d'infanterie : excellent sous-officier, d'une bravoure remarquable. Le 12 avril, comme commandant d'une section de mitrailleuses, a largement contribué par son sang-froid au succès de notre attaque d'abord et à l'échec de l'attaque allemande qui l'a suivie dans la soirée.

Sergent CASQUIN, 94^e d'infanterie : cité déjà à l'ordre de l'armée le 19 mars et de la division le 11 avril. A peine rentré d'une absence de moins d'un mois à la suite de ses deux blessures, a donné le 24 avril un nouvel et bel exemple de sang-froid d'entrain et de courage en repoussant une attaque allemande.

Sergent DILLION, 162^e d'infanterie : le 24 avril sorti de sa tranchée en tête de sa section, l'a menée comme à la main œuvre et la balonnette haute jusqu'à la tranchée ennemie où il a pénétré le premier. A fait l'admiration de tous par son attitude et son énergie.

Soldat BILLOIRE, brancardier au 162^e d'infanterie : soldat d'un entrain et d'une bravoure exceptionnelles. N'a cessé de puis le début de la campagne d'exposer continuellement sa vie pour relever les blessés sous le feu le plus violent.

Adjudant-chef SENNELIER, 337^e d'infanterie : blessé de deux balles, le 29 septembre, a conservé le commandement de sa section jusqu'à épuisement de ses forces. A rejoint le front, sur sa demande, incomplètement guéri.

Caporal PICARD, 150^e d'infanterie : sur le front depuis le 8 décembre 1914. Le 24 avril, a franchi plusieurs fois un barrage, en reconnaissance avant une attaque, s'est élancé à l'attaque à la tête de sa section et, pendant plus d'une heure, a lutté à coups d'explosifs contre les grenadiers allemands, foulant aux pieds les engins ennemis pour les éteindre. Toujours volontaire pour les patrouilles dangereuses.

Soldat LETIGNY, 150^e d'infanterie : sur le front depuis le 15 octobre 1914. Le 24 avril, blessé légèrement, est revenu prendre son poste de bombardier, y a été blessé à nouveau. Après s'être fait panser au poste de secours, a rejoint sa compagnie et ne pouvant plus lancer des bombes, a continué le combat avec son fusil malgré ses souffrances.

Maréchal des logis THOMÉ, 61^e d'artillerie : sous-officier de grande valeur, énergique et brave, d'un sang-froid absolu au feu. Très grièvement blessé au ventre le 28 avril à son poste d'observation aux tranchées avancées ; n'a pensé en revenant à lui, qu'à faire remettre entre les mains de ses chefs le croquis des ouvrages de l'ennemi qu'il venait de lever.

Sergent MAUREL, 43^e d'infanterie coloniale : vieux sous-officier de carrière ayant quinze ans

et demi de service, dont onze ans aux colonies ; a conduit sa demi-section avec la plus grande bravoure au cours du combat du 26 avril et a été blessé grièvement.

Caporal DE GIRARD, 43^e d'infanterie coloniale : déjà blessé une première fois. Toujours volontaire pour les patrouilles dangereuses et les services pénibles ; a été blessé le 26 avril très grièvement en défendant avec son escouade le petit poste dont il avait la garde ; n'a voulu quitter son commandement que lorsqu'il sut que tout danger avait disparu.

Adjudant DAVID, 23^e bataillon de chasseurs alpins : très brillante attitude au combat du 17 avril 1915. A mené sa section à l'assaut d'un fortin contenant des mitrailleuses, à la prise desquelles il a pris la plus large part, tuant sur place les chasseurs ennemis qui la défendaient. Blessé légèrement et complètement étourdi par un obus, est resté à sa place tant que ses forces le lui ont permis ; est revenu sur le front au bout de trois jours encore incomplètement guéri. Blessé une première fois le 4 septembre 1914, revenu sur le front le 19 février 1915.

Caporal GORY, 13^e bataillon de chasseurs : chef de patrouille ayant, dans la matinée du 25 avril, reconnu l'emplacement d'un petit poste allemand, a demandé à compléter sa reconnaissance, dans l'après-midi ; attaqué par une patrouille très supérieure, a résisté énergiquement et ne s'est retiré qu'atteint lui-même de cinq balles, dont deux lui ont brisé le bras et une lui a traversé la poitrine. A réussi, par un effort surhumain, à regagner les lignes, et a tenu, avant d'être évacué, à donner à ses chefs le résultat complet de sa reconnaissance.

Soldat GRILLET, 113^e d'infanterie : soldat ayant toujours eu une bonne conduite et ayant fait tout son devoir. A été grièvement blessé, le 29 septembre 1914, et a perdu la vue.

Soldat LAUNAY, 113^e d'infanterie : bon soldat. D'une belle tenue au feu ; a été grièvement blessé, le 3 octobre 1914, et a perdu la vue.

Sergent LAURENT, 2^e d'infanterie coloniale : nommé successivement caporal puis sergent pour sa brillante tenue au feu, a été grièvement blessé le 8 novembre 1914 au moment où il lançait des pétards sur la tranchée ennemie. A perdu les deux yeux et la main droite.

Chasseur BRISSET, 8^e bataillon de chasseurs : parfait chasseur, d'une bonne conduite et d'une excellente attitude au feu. A été grièvement blessé le 23 août 1914. A été amputé de la jambe droite et a perdu l'œil gauche.

Soldat DUCHÉ, 154^e d'infanterie : a été blessé au combat du 6 septembre 1914 après s'être toujours conduit très bravement au feu. A perdu la vue.

Soldat GEORGE, 151^e d'infanterie : très bon soldat, s'étant toujours bien conduit. A été grièvement blessé le 15 décembre 1914 et a perdu les deux yeux.

Caporal LACOUTURE, 272^e d'infanterie : nommé caporal pour sa belle conduite au feu. A été grièvement blessé le 16 octobre 1914 et a été amputé du bras et de la jambe gauche.

Soldat BELLE, 89^e d'infanterie : a été blessé le 10 septembre par un éclat d'obus qui lui a emporté le bras. A cette occasion a fait preuve d'un grand courage ; a été amputé du bras droit.

Soldat FONTAINE, 89^e d'infanterie : a été blessé le 11 décembre en montant à l'assaut d'une tranchée. A été amputé du bras droit.

Soldat GUILLON, 89^e d'infanterie : bon soldat, zélé et dévoué. A été blessé à l'œil en accomplissant une corvée, le 19 septembre. A perdu l'œil gauche.

Caporal PRÉAU, 89^e d'infanterie : blessé par l'éclatement d'un obus vers la fin du mois d'octobre. Très brave, très courageux. A été amputé du bras gauche.

Sergent LEBON, 89^e d'infanterie : après avoir essuyé, le 31 octobre, de huit heures à onze heures les effets d'un bombardement violent et fait le coup de feu pour encourager les hommes, s'est maintenu sur sa position une heure après l'ordre de repli ; a été blessé d'une balle à la cuisse gauche et d'une autre balle qui lui a crevé l'œil droit.

Sergent SARRAZIN, 89^e d'infanterie : détaché aux mitrailleuses, blessé au combat du 6 sep-

tembre. Très courageux, a été amputé du bras droit.

Soldat BOUGIBAUT, 82^e d'infanterie : bon soldat, zélé et dévoué. Blessé le 31 août 1914, a été amputé de la cuisse droite.

Soldat EVRAS, 82^e d'infanterie : a toujours fait tout son devoir. Blessé à son poste de combat le 6 octobre, a perdu l'œil droit.

Soldat PASQUIER, 82^e d'infanterie : bon et brave soldat. A été blessé le 7 septembre 1914 et a perdu l'œil droit.

Soldat TALLEUX, 82^e d'infanterie : a bravement fait son devoir en toutes circonstances. Grièvement blessé le 17 septembre 1914, a perdu presque complètement la vue.

Soldat GIRAUD, 76^e d'infanterie : très brave soldat. Blessé le 30 septembre 1914 ; a été amputé du bras gauche.

Soldat DUFOUR, 76^e d'infanterie : belle attitude au feu. Blessé le 22 septembre 1914 ; a dû subir l'amputation d'un bras.

Soldat LÉGRAND, 76^e d'infanterie : soldat très courageux. Blessé le 29 septembre 1914 et amputé du bras gauche.

Soldat LOUSTAUNEAU, 76^e d'infanterie : belle attitude au feu. A été blessé le 29 septembre 1914 à la face et a perdu l'œil gauche.

Sergent POUPIER, 76^e d'infanterie : bon gradé, énergique et courageux. Blessé le 21 septembre 1914. A été amputé de la cuisse gauche.

Sergent RICHARD, 76^e d'infanterie : sergent dévoué. D'une belle attitude au feu. A été blessé le 21 septembre 1914 et a perdu un œil.

Sergent-major HEFTRE, 76^e d'infanterie : excellent sous-officier qui a fait preuve en toutes circonstances de zèle et de dévouement. Grièvement blessé. A été amputé d'un bras.

Soldat BOURGET, 76^e d'infanterie : bon soldat, ayant toujours fait tout son devoir. Blessé le 17 septembre 1914. A été amputé de la cuisse gauche.

Soldat SCHLEWITZ, 76^e d'infanterie : a toujours eu une bonne conduite et une bonne attitude au feu. Blessé le 22 septembre 1914, a été amputé du bras droit.

Soldat PERSILLARD, 46^e d'infanterie : frappé d'une balle à son poste d'observation à la lisière d'un bois le 17 septembre. A perdu l'œil droit.

Soldat LACOMBE, 46^e d'infanterie : bravoure remarquable. Blessé le 8 septembre 1914, a été amputé de la cuisse gauche.

Soldat CHABROL, 46^e d'infanterie : belle conduite au feu le 20 septembre 1914. Blessé, a perdu l'œil gauche.

Soldat MAILLOD, 46^e d'infanterie : belle conduite au feu le 25 septembre 1914. Blessé, a perdu l'œil gauche.

Soldat GRÉGOIRE, 46^e d'infanterie : soldat très courageux. Blessé au combat du 8 septembre 1914, a perdu l'œil droit.

Soldat DALLOZ, 46^e d'infanterie : belle conduite au feu. A été blessé le 6 octobre 1914 et a perdu l'œil droit.

Soldat GANTOIS, 46^e d'infanterie : brave et énergique soldat. Blessé le 17 septembre 1914, a perdu l'œil droit.

Soldat BOISSAY, 46^e d'infanterie : a toujours fait tout son devoir. Blessé le 8 septembre, a été amputé de la cuisse droite.

Soldat DEVINEAU, 46^e d'infanterie : a fait preuve de zèle et d'énergie. Blessé le 30 octobre 1914, a été amputé de la cuisse gauche.

Soldat BOIZARD, 31^e d'infanterie : brave soldat, ayant fait tout son devoir. Blessé le 7 septembre 1914, a perdu l'œil gauche.

Soldat ALLIER, 31^e d'infanterie : a fait preuve de zèle et de dévouement. Blessé le 11 décembre 1914, a été amputé d'un bras.

Soldat CONVENANT, 31^e d'infanterie : belle attitude au feu. A été blessé le 6 septembre 1914 et a été amputé du bras gauche.

Soldat HENRIOT, 31^e d'infanterie : s'est très bien montré au combat du 16 septembre 1914 où il a été atteint de quatre blessures. A perdu l'œil gauche et a été amputé de l'annulaire de la main gauche.

Soldat HUREAU, 31^e d'infanterie : blessé le 23 septembre en faisant son devoir à son poste de combat. A perdu l'œil droit.

Soldat LÉGER, 31^e d'infanterie : a été blessé, le 23 septembre, en faisant son devoir à son poste de combat. A perdu l'œil gauche.

Caporal MÉNAGER, 31^e d'infanterie : énergique et courageux. A été grièvement blessé le 31 août 1914 et a été amputé du bras gauche.

Soldat HENBEAU, 31^e d'infanterie : bon

soldat, grièvement blessé à son poste de combat le 20 décembre 1914. A été amputé du bras gauche.

Soldat LEROUX, 31^e d'infanterie : soldat zélé et consciencieux. Blessé le 31 août 1914, a perdu l'œil droit.

Caporal CHABANNE, 4^e d'infanterie : bon gradé, actif et énergique. Blessé les 10 septembre et 2 novembre 1914, a perdu les deux yeux.

Soldat CHAPOT, 4^e d'infanterie : excellent soldat. Blessé le 6 septembre 1914, a été amputé de la cuisse gauche.

Soldat HARTMANN, 4^e d'infanterie : a toujours fait tout son devoir. Blessé le 23 décembre 1914, a été amputé du bras gauche.

Sergent LAROCHE, 4^e d'infanterie : excellent sous-officier, d'une belle attitude au feu. Blessé le 23 octobre 1914, a été amputé du bras droit.

Soldat LEBOUCCQ, 4^e d'infanterie : soldat dévoué et consciencieux. Blessé le 6 décembre 1914, a été amputé de la cuisse droite.

Soldat MERCIER, 4^e d'infanterie : belle attitude au feu. Blessé le 29 octobre, a été amputé du bras droit.

Soldat FACOT, 4^e d'infanterie : blessé le 1^{er} septembre 1914 à son poste de combat. A perdu l'œil gauche. Bon soldat qui a toujours donné toute satisfaction.

Sergent PERIN, 4^e d'infanterie : s'est signalé en toutes circonstances par son énergie et sa bravoure. Blessé le 6 septembre 1914, a été amputé du bras gauche.

Soldat LETOURNEUR, 4^e d'infanterie : bon soldat, ayant fait tout son devoir. Blessé le 1^{er} septembre 1914, a perdu l'œil gauche.

Soldat LHOTIER, 4^e d'infanterie : a fait preuve d'un grand courage. Blessé le 6 septembre 1914, a été amputé de la cuisse gauche.

Soldat PAYEN, 4^e d'infanterie : a toujours fait son devoir. Blessé le 4 septembre 1914, a été amputé de la cuisse gauche.

Soldat CARLE, 61^e d'infanterie : blessé le 20 décembre 1914, a perdu un œil. Bon soldat.

Soldat COULLAND, 61^e d'infanterie : actif et dévoué. Blessé le 21 décembre, a été amputé du bras gauche.

Soldat MAURIN, 61^e d'infanterie : a toujours fait tout son devoir. Blessé le 1^{er} septembre, a été amputé de la cuisse gauche.

Caporal NAUTON, 61^e d'infanterie : blessé le 26 août 1914, a perdu un œil. Bon caporal, énergique et d'une belle tenue au feu.

Soldat MARCEREAU, 61^e d'infanterie : dévoué et zélé. Blessé le 12 septembre, a perdu un œil.

Soldat FROMENTOUX, 61^e d'infanterie : a fait preuve de bravoure et d'énergie. Blessé le 1^{er} septembre 1914, a été amputé d'un bras et d'une jambe.

Soldat POURRET, 61^e d'infanterie : blessé le 10 septembre 1914, a perdu un œil. Bon soldat, ayant fait son devoir.

Soldat ROCHEDY, 61^e d'infanterie : belle attitude au feu. Blessé le 27 août 1914, a été amputé d'une

- ment blessé à la cuisse. A été amputé de la cuisse droite.
- Soldat MOULIERE**, 40^e d'infanterie : bon soldat. S'est particulièrement distingué à l'affaire du 17 novembre 1914 au cours de laquelle il a été grièvement blessé. A dû être amputé du bras gauche.
- Soldat MASSIP**, 40^e d'infanterie : courageuse conduite à l'attaque du 30 septembre 1914. A été grièvement blessé au cours de l'action. A perdu l'œil droit.
- Soldat BELIER**, 55^e d'infanterie : blessé le 2 septembre 1914, a été amputé de la cuisse droite. Bon soldat, a fait tout son devoir.
- Soldat BERGEONE**, 55^e d'infanterie : blessé le 26 août 1914, a été amputé de la cuisse gauche. Très belle attitude au feu; demandait toujours à remplir des missions périlleuses.
- Soldat MARTEL**, 55^e d'infanterie : blessé le 30 août 1914, a été amputé du bras gauche. Bon soldat, brave et énergique.
- Soldat MOUNIER**, 55^e d'infanterie : blessé le 22 septembre 1914, a perdu l'œil droit. Bon soldat, ayant fait preuve de vigueur et d'entrain.
- Soldat NOËL**, 55^e d'infanterie : blessé le 22 septembre 1914, a été amputé de la cuisse droite. Bon soldat, d'une belle attitude au feu.
- Soldat PONSARD**, 55^e d'infanterie : blessé le 19 septembre 1914, a été amputé du bras droit. Soldat d'une bonne conduite et d'un grand dévouement.
- Soldat SAUNIER**, 55^e d'infanterie : blessé le 20 août 1914, a dû subir l'amputation du bras droit. Bon soldat, énergique et courageux.
- Soldat TAULELLE**, 55^e d'infanterie : blessé le 18 septembre 1914, a perdu un œil. Bon soldat ayant toujours fait tout son devoir.
- Soldat THIER**, 55^e d'infanterie : blessé le 20 décembre 1914, a perdu l'œil gauche. Bon soldat, très zélé et très dévoué.
- Soldat VALÉRY**, 55^e d'infanterie : blessé le 22 septembre 1914, a perdu l'œil droit. Entouré par les ennemis, a réussi à s'échapper, quoique blessé. Très bon soldat.
- Caporal TOURNIAIRE**, 3^e d'infanterie : a fait preuve d'un grand courage à l'attaque du 6 décembre 1914. Blessé dès le début de l'action de deux balles (l'une au bras, l'autre à la tête) a continué à entraîner son escouade à l'assaut. A reçu alors trois balles dans les jambes. A été amputé de la cuisse droite.
- Soldat JEANNOT**, 3^e d'infanterie : le 23 septembre 1914, s'est offert volontairement pour une mission périlleuse. Blessé grièvement au moment où il accomplissait cette mission, a demandé que ses camarades ne s'occupent pas de lui et n'a cessé de les exhorter à une action énergique contre l'ennemi.
- Sergent GIBERT**, 3^e d'infanterie : très bon sous-officier. Blessé le 20 septembre 1914 dans une attaque de nuit. A perdu l'œil gauche.
- Soldat GUICHARD**, 3^e d'infanterie : a été blessé le 14 août en se portant à l'attaque. A été amputé du bras droit. Avait déjà de beaux services de guerre au Maroc.
- Soldat TRELLE**, 3^e d'infanterie : a été blessé le 8 septembre au moment où sa compagnie essayait le tir à mitraille d'une batterie allemande. A été amputé de la cuisse gauche.
- Soldat DEVIC**, 58^e d'infanterie : belle attitude au feu. Blessé le 11 août 1914, a été amputé du bras gauche.
- Soldat COMBES**, 61^e d'infanterie : soldat zélé et dévoué. A été blessé le 29 août 1914 par un éclat d'obus, blessure ayant entraîné la perte de l'œil gauche.
- Soldat LACOSTE**, 61^e d'infanterie : très bon soldat. D'une belle tenue au feu. A perdu l'œil droit à la suite d'une blessure reçue le 1^{er} septembre 1914.
- Soldat MÉGUIN**, 258^e d'infanterie : blessé au cours des combats de la fin de septembre 1914. Très bon soldat. Excellent esprit militaire, courageux. A été amputé à la suite de ses blessures.
- Adjudant AUTHY**, 1^{er} d'infanterie coloniale : s'est distingué dans différents combats, par son calme, son sang-froid et par l'énergie avec laquelle il commandait sa section. A été grièvement blessé, à la tête de celle-ci le 29 janvier 1915, en l'entraînant vigoureusement dans une contre-attaque de nuit et dans des conditions très difficiles où l'énergie dont il fit preuve jusqu'au dernier moment contribua, pour la plus large part, à maintenir la belle attitude de sa troupe. A été amputé de la jambe droite.
- Sergent MONTAGNE**, 89^e d'infanterie : excellent sous-officier, chef d'une section de mitrailleuses, qui s'est signalé dans tous les combats, dans le commandement de cette section. Blessé, au cours du combat du 6 septembre 1914, a été amputé d'une jambe au-dessus du genou.
- Maréchal des logis LAURENT**, 40^e d'artillerie : a donné, depuis le début de la campagne, maintes preuves du plus grand courage, en particulier comme observateur dans les tranchées de première ligne. A été grièvement blessé, le 28 mars, en se rendant à un poste d'écoute non relié aux tranchées afin de mieux observer un tir. A subi l'amputation d'une jambe.
- Caporal CHIGOT**, 154^e d'infanterie : caporal plein de bravoure; en toutes circonstances, a donné à ses hommes le plus bel exemple. Volontaire pour les missions délicates et périlleuses, sut les remplir avec un mépris absolu du danger. Blessé le 29 janvier, a dû subir l'amputation de la jambe gauche.
- Soldat COMPAGNOT**, 4^e d'infanterie : s'est toujours signalé par sa bravoure. Cité à l'ordre du régiment. A été grièvement blessé par une bombe qui lui a enlevé l'œil droit.
- Sergent BEAUMELLE**, 7^e génie : excellent sous-officier qui n'a cessé de faire preuve de courage et de dévouement dans les différentes missions dont il a été chargé; a été blessé le 18 décembre 1914 et a perdu un œil.
- Sergent PETIT**, 2^e d'infanterie coloniale : sous-officier énergique et brave, ayant su inspirer la plus grande confiance à ses hommes. Le 30 octobre 1914, s'est fait remarquer par son entrain et son courage au cours d'une attaque prononcée sur une tranchée allemande. A été grièvement blessé et a perdu l'œil gauche.
- Soldat GILBERT**, 202^e d'infanterie : bon soldat, ayant fait tout son devoir. Blessé dans la tranchée le 14 décembre 1914. A été amputé du bras droit.
- Soldat ANQUETIL**, 202^e d'infanterie : bon soldat. Blessé le 12 octobre 1914 en se portant à l'assaut. A perdu l'œil droit.
- Soldat BOUTRY**, 202^e d'infanterie : bon soldat, très bien noté. A fait partie d'un détachement de choix. Blessé au cours du combat du 6 septembre 1914. A perdu l'œil gauche.
- Soldat DANGUY**, 202^e d'infanterie : très bon soldat, courageux et discipliné. Blessé en se portant à l'assaut. A perdu l'œil droit.
- Caporal VIVIEN**, 202^e d'infanterie : excellent caporal sous tous les rapports. A fait preuve de beaucoup d'énergie et a eu une belle attitude au feu. A été grièvement blessé le 21 décembre 1914. A été cité à l'ordre de son régiment.
- Soldat DESGRANGES**, 202^e d'infanterie : brave et énergique soldat. A été grièvement blessé au combat du 8 septembre 1914 et a subi l'amputation de la jambe gauche.
- Soldat MICOIN**, 202^e d'infanterie : a fait preuve, en toutes circonstances, de zèle et de dévouement. Grièvement blessé, le 16 décembre 1914, a été amputé de la jambe gauche.
- Soldat CATREL**, 202^e d'infanterie : soldat d'une bonne conduite et d'une belle attitude au feu. A été grièvement blessé, le 12 octobre 1914. A été amputé de la jambe gauche.
- Caporal BOURGAULT**, 202^e d'infanterie : gradé énergique et dévoué. S'est fait remarquer par son attitude au feu, et notamment au combat du 21 décembre 1914, où il a été grièvement blessé. A été amputé de la jambe gauche.
- Soldat LIOULT**, 225^e d'infanterie : a eu une très bonne attitude dans tous les combats auxquels il a pris part. Blessé, le 8 septembre 1914, a été amputé de l'avant-bras gauche.
- Soldat SOINARD**, 225^e d'infanterie : a fait tout son devoir en toutes circonstances. A été blessé le 12 octobre 1914 et a dû être amputé de la jambe gauche.
- Caporal LEHOUX**, 247^e d'infanterie : excellent caporal mitrailleur. A été grièvement blessé le 26 septembre à son poste dans les tranchées. A été amputé de la cuisse gauche.
- Soldat GUGUET**, 247^e d'infanterie : a fait partie de la compagnie d'élite formée au régiment pour la composition d'un bataillon d'élite. A été grièvement blessé le 8 septembre 1914 et a été amputé de la cuisse droite.
- Soldat COLLAY**, 247^e d'infanterie : a fait partie de la compagnie d'élite formée au régiment pour la composition d'un bataillon d'élite. A été grièvement blessé, le 8 septembre 1914, et a été amputé du bras droit.
- Soldat BÉZARD**, 247^e d'infanterie : très bon soldat, désigné pour faire partie de la compagnie d'élite. A été blessé grièvement le 6 septembre 1914. A été amputé de la jambe gauche.
- Soldat RAULT**, 247^e d'infanterie : bon soldat, énergique et courageux. Blessé grièvement, le 2 novembre 1914, dans les tranchées. A été amputé de la jambe gauche.
- Soldat AUVRAY**, 247^e d'infanterie : très bon soldat. A été blessé le 2 novembre 1914 par éclat d'obus, au pied droit, dans les tranchées. A fait tout son devoir en toutes circonstances. A été amputé de la jambe.
- Cavalier BIGARRÉE**, éclaireur monté, 243^e d'infanterie : pendant le combat du 26 août 1914, alors que les éclaireurs montés avaient reçu l'ordre de rester dans un village, laissa son cheval à la garde de ses camarades et se porta résolument en avant, prenant place parmi les tirailleurs qu'il entraîna par son exemple. Reçut une blessure à l'œil droit, se fit lui-même un pansement sommaire et ne consentit que le lendemain à se laisser soigner et évacuer. A perdu l'œil droit.
- Soldat BOTREL**, 248^e d'infanterie : au combat du 26 août 1914, s'est courageusement conduit au feu au milieu de ses camarades; a perdu l'œil gauche à la suite d'une blessure.
- Soldat JAFFERET**, 248^e d'infanterie : à l'attaque d'un bois, s'est bravement conduit au feu, donnant l'exemple à ses camarades; a reçu une grave blessure au bras droit; a dû subir l'amputation de ce membre.
- Soldat LANTOINE**, 248^e d'infanterie : le 8 septembre 1914, a fait preuve d'une solide bravoure, fut grièvement blessé au bras droit, a dû subir l'amputation de ce membre. Antérieurement s'était bravement conduit dans tous les combats.
- Soldat CORNEC**, 271^e d'infanterie : a été blessé le 17 septembre 1914 par un éclat d'obus qui lui a enlevé en partie la main gauche, blessure qui a eu pour conséquence l'amputation de l'avant-bras gauche. Très bon soldat, qui se trouvait au moment de sa blessure, avec sa compagnie exposée à un feu violent d'artillerie.
- Soldat KERHIR**, 271^e d'infanterie : le 31 octobre, faisant partie d'une compagnie qui se portait à l'attaque, a vu tomber à ses côtés ses deux officiers, mortellement frappés et a été atteint lui-même d'une balle qui lui a fracassé l'épaule gauche. Bon et brave soldat.
- Soldat CALLAC**, 271^e d'infanterie : la section étant déployée en tirailleurs à la lisière d'un village le 30 août 1914, a été atteint au bras d'une balle, blessure qui nécessita l'amputation de ce membre. Bon et brave soldat.
- Soldat LE STRAT**, 271^e d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, étant en tranchée de 1^{re} ligne, fut atteint par un éclat d'obus qui le blessa grièvement à l'avant bras droit et à la main gauche. A été amputé du bras droit.
- Soldat MANCHEC**, 271^e d'infanterie : le 31 octobre 1914, lors de l'attaque d'un moulin, s'est précipité en avant de la tranchée à la suite de son lieutenant qui fut tué immédiatement, a continué sa course et est tombé lui-même 40 mètres plus loin frappé d'une balle à la cuisse. A été amputé.
- Soldat BIRÉE**, 336^e d'infanterie : s'est bravement conduit au combat du 7 septembre 1914 où il a été grièvement blessé. A été amputé de la jambe droite.
- Soldat GESRET**, 336^e d'infanterie : s'est vaillamment conduit au feu, pendant le combat du 8 septembre 1914. A été grièvement blessé et a perdu l'œil gauche.
- Soldat LEFRANC**, 336^e d'infanterie : a été blessé au combat du 30 août où il a fait tout son devoir. A perdu l'œil gauche.
- Soldat LEROUXEL**, 336^e d'infanterie : très bon sujet; a fait partie de la compagnie d'élite du régiment. S'est montré très brave au feu. A été grièvement blessé le 8 septembre 1914 et a été amputé du bras gauche.

Le Gérant : G. CALMÉS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.